

le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e) (Métro : Pyrénées)

EN MASSE
au
VEL' D'HIV'
Vendredi 23 !

La manifestation du Palais des Sports annonce une recrudescence des efforts en vue d'abattre le fascisme là-bas et ici

Émile Cottin est tué !

C'est hier soir que nous est parvenue la navrante nouvelle !

Cottin, le bon Cottin, n'est plus. Il a été tué, avec cinq autres camarades, le 8 septembre à Farieta, près de Huesca, lors d'une contre-attaque du groupe international, qui mit d'ailleurs en déroute les fascistes.

Émile Cottin était, en effet, parti pour l'Espagne, il y a un mois. Émile Cottin menait en France une vie littéralement impossible. On se rappelle l'infâme attitude de la police française le pourchassant sans relâche depuis sa sortie de prison. Cottin était acculé au désespoir. Au mois de février dernier, Cottin qui travaillait régulièrement, dans la banlieue parisienne, de son métier d'ébéniste était soudainement arrêté et incarcéré pour infraction à l'arrêté d'interdiction de séjour. Cottin depuis des



Émile COTTIN
lors de sa dernière arrestation.

années traînait en effet ce boulet qui eût pu l'accabler aux pires extrémités. L'avènement du Front populaire n'avait pas relâché la surveillance dont il était l'objet. Cottin, il nous l'écrivait il y a quelques semaines encore, ne pouvait se déplacer sans que les sbires ne le quittassent d'une semelle. Aussi quand éclatèrent les événements d'Espagne, il n'eût plus qu'une pensée : rejoindre ceux qui luttèrent pour un monde meilleur, au nom de la liberté, pour cet idéal d'humanité qui, en le poussant un jour de 1919, à châtier le Vieux Tyran sanguinaire, l'avait conduit au sacrifice de sa vie, sacrifice consenti d'avance comme en font foi les fières déclarations qu'il fit à son procès.

Ce sacrifice, il a été accompli. Cottin n'est plus. A notre douleur, à nous tous qui l'avons connu, qui avons connu sa bonté, sa douceur, son rayonnement fraternel se mêle cependant une consolation suprême : celle que Cottin n'est pas mort en vain. Il est tombé pour la juste cause d'une humanité meilleure. Il est tombé pour la victoire de notre idéal.

C'est en aidant de toutes nos forces à cette victoire que nous le vengerons !

La semaine prochaine, nous publierons une biographie complète d'Émile Cottin.

ATTENTION !

Le prochain numéro du « Libertaire » paraîtra sur HUIT PAGES.

Notre première grande manifestation, celle du Vel'd'Hiv, est organisée sous le signe de l'union; d'une union absolument indispensable devant le péril terriblement menaçant qu'est le fascisme.

« SAUVONS L'ESPAGNE OUVRIERE ET PAR CONTRE-COUP NOUS LIBÉRERONS NOUS-MEMES ! »

Voilà le mot d'ordre que nous ne nous laisserons point de répéter. Et

c'est le souci d'arriver à aider de plus en plus, de mieux en mieux, les sublimes combattants antifascistes d'Espagne qui nous fait tendre la main à quiconque est susceptible de renforcer nos efforts, de participer au succès définitif.

Nous recherchons tous les concours; et rien ne nous rebute pour les rassembler puisque rien ne rebute nos camarades d'Espagne.

C'est parce qu'ils connaissaient notre intention d'être les animateurs d'un vaste mouvement qui leur apportera une aide matérielle et morale plus efficace que bon nombre de compagnons espagnols nous ont poussés à créer le Comité pour l'Espagne libre et que la C. N. T. adressait de Madrid au *Libertaire* et à l'Union Anarchiste, à la date du 3 octobre, cet appel :

Madrid, 3 Octobre 1936

Nous demandons à nos camarades de l'Union Anarchiste française et du « Libertaire » d'agir de toutes leurs forces, et de la façon qu'il leur conviendra, en vue de venir en aide d'une manière efficace et rapide au peuple espagnol en lutte contre le fascisme.

En notre nom ils ont le droit, dans le but de nous soutenir, d'en appeler à quiconque, aux organisations et personnalités sympathiques à notre cause.

Puisse le mandat que nous leur donnons augmenter leur champ d'action et nous apporter les résultats que nous en attendons.

Pour le Comité National de la C.N.T.
HORATIO M. PRIETO

Nous étions décidés, même avant l'appel de la C. N. T., à prendre l'initiative de créer le Comité pour l'Espagne libre.

Il n'est pas besoin d'ajouter au-

jourd'hui que dans la confiance que la C. N. T. nous accorde nous puiserons, avec une autorité morale accrue, une plus grande audace pour poursuivre notre œuvre.

Œuvre immense à laquelle nous convions tous les antifascistes de France.

Le Comité pour l'Espagne Libre.

COMITÉ POUR L'ESPAGNE LIBRE

Le sort fait à l'Espagne sera le nôtre, demain !

Appuyons, alors, par un concours de plus en plus effectif, les efforts surhumains que l'Espagne antifasciste oppose aux mercenaires en arme, aux séides du Roi et de l'Eglise; aidons le prolétariat ibérique à vaincre dans cette sanglante bataille et nous ferons coup double, car la défaite du fascisme espagnol anéantira les espoirs du fascisme français.

Des armes à l'Espagne révolutionnaire !

Des armes ! oui des armes. et tout de suite. Les généraux rebelles en sont abondamment pourvus. Nous ne demandons pas à la France officielle de courir les risques d'une guerre en prenant fait et cause, militairement, pour l'Espagne républicaine. Mais la France du Front populaire serait infidèle à sa mission, elle trahirait la cause du prolétariat mondial, si elle persistait à maintenir un blocus qui n'est nuisible qu'aux antifascistes espagnols.

EN TOUT CAS LES OUVRIERS DES ARSENAUX, DES POUDRERIES, DES TRANSPORTS ONT LEUR MOT À DIRE EN LA CIRCONSTANCE. CE MOT DOIT ÊTRE PRÉPONDERANT.

Des médicaments, des vêtements, des vivres !

Le Centre de ravitaillement des colonnes antifascistes d'Espagne qui est en contact régulier avec les miliciens, et dont le siège est 203, rue d'Alésia, attend vos dons, amis Parisiens ! Rendez-lui visite au plus tôt, apportez-lui des médicaments, des vêtements, des vivres. Vous accomplirez ainsi une œuvre pratique d'entraide.

DONNEZ EN MEME TEMPS VOTRE APPUI MORAL AUX VAILLANTS CAMARADES ESPAGNOLS EN ACCOURANT AU

MEETING GRANDIOSE

du VEL' d'HIV' (Entrée : 2, rue Nélaton et 8, boulevard de Grenelle)
qui a lieu Vendredi, 23 Octobre, à 20 heures 30
CONCOURS ASSURÉ DE « LA COBLA » BARCELONA

Orchestre de la Généralité

PRENDRONT LA PAROLE :

DURRUTI

UN DELEGUE
de la C.N.T.

UN DELEGUE
de l'U.G.T.

UN DELEGUE
de la Généralité,

UN DELEGUE
de la F.A.I.

Sébastien FAURE
retour d'Espagne

Marceau PIVERT
du parti socialiste

Pierre BESNARD
retour d'Espagne

Léon JOUHAUX

EN ESPAGNE, nous luttons pour vos propres idées

Beaucoup de ceux qui luttent contre le fascisme dans notre pays ont appris en France l'amour de la liberté. C'est dans votre pays que nous nous sommes formés spirituellement, durant les années où nous dûmes y résider pour échapper aux persécutions dont nous étions l'objet dans notre propre pays.

Et ce fut précisément au *Libertaire* que nous reçûmes l'accueil le plus fraternel et que nous apprîmes les premières notions de français en épelant mot à mot ce journal. Il nous était si facile de nous assimiler votre langue en lisant vos idées que de n'importe quelle autre manière. Nous avons vécu dans votre ambiance; nous avons lutté à vos côtés; nous avons suivi toutes vos campagnes; nous avons lu vos meilleurs auteurs, leurs œuvres sociales et littéraires; nous avons écouté vos meilleurs orateurs qui, tous, s'adressaient aux multitudes pour les entraîner dans les légendaires campagnes.



Santiago TRONCHONI
un des principaux militants
de la « Colonne de Fer »

menées à Paris. Nous avons aussi beaucoup d'amis personnels parmi vous; nous avons animé la vie de vos syndicats, partageant enfin vos joies et vos douleurs; combien de noms et combien d'événements qui nous sont des souvenirs communs et que nous évoquons si c'était nécessaire !

SANTIAGO TRONCHONI.
(voir la suite en 2^e page)

Pour les miliciens de Durruti

Vous lirez par ailleurs, camarades lecteurs, que notre ami Durruti prendra la parole au cours de notre grand meeting de vendredi prochain.

Nous avons eu beaucoup de peine avant de décider Durruti à participer à notre manifestation. Il ne quitte pas facilement ses miliciens, même pour deux ou trois jours. C'est qu'il les aime et qu'eux lui rendent bien l'affection qu'il leur porte.

Nous voudrions que lors de son court passage parmi nous Durruti constate que nous aussi nous aimons beaucoup ses miliciens et pensons à eux.

Et voici, camarades femmes, ce que nous vous proposons : c'est de tricoter un chandail pour les miliciens de Durruti. Ils sont 10.000 ! Vous n'aurez pas fini demain, mais l'hiver est juste commencé.

A l'ouvrage, les compagnes, à l'ouvrage ! Que Durruti, grâce aux plus actives d'entre vous, emporte la semaine prochaine les premiers chandails destinés à ses compagnons de lutte.

Le Comité de Ravitaillement.

A EMILE COTTIN

Il nous aura fallu relire avec courage
Celle courte dépêche où s'éclaire ton nom,
Car, dans ces moments-là, désespérance ou rage,
Surgit un désir fou de pouvoir crier : « Non ! »

Puis, nous avons compris qu'un héros magnanime
Avait trouvé là-bas la fin digne de lui,
Au milieu des lutteurs qui l'idéal anime
Et pour qui le soleil de l'espérance a lui.

Rejoignant dans la paix les obscures cohortes,
C'est notre souvenir ému que tu emportes,
Toi devant qui le « Tigre » épouvanté verdit.

Adieu ! C'est bien fini de graver ton calcaire...
Puisque ne l'avait pu notre Front populaire,
La Camarde a voulu lever ton interdit !

Maurice BOYER.

En Espagne, nous luttons pour vos propres idées

(Suite de la première page)

Pour toutes ces raisons, nous nous croyons en droit de réclamer spécialement au peuple français l'aide indispensable pour vaincre notre ennemi, qui est aussi le vôtre, et édifier une nouvelle vie sociale selon nos aspirations communes, selon les desirs de notre classe. Pour toutes ces raisons, nous avons confiance : votre aide ne nous fera pas défaut ; mais nous voudrions qu'elle arrive quand il en est temps encore ; nous ne pouvons pas attendre que tous nos politiciens réglent notre sort après d'interminables conférences internationales ; il ne faut pas que notre sort soit celui du peuple éthiopien.

Camarades français ! Il faut agir davantage et moins palabrer si vous voulez empêcher que nous soyons vaincus par le fascisme international ; il agit, lui, et sans le dire, dans l'ombre.

Il nous faut des armes modernes, des tanks, des avions, nous manquons de tout, et il faut en trouver et nous le procurer le plus tôt possible.

Nous sommes sûrs que si vous aviez ce qui nous manque, vous nous le donneriez volontiers ; mais si vos gouvernants en ont la garde, exigez-le, et s'ils refusent, passez par-dessus et donnez-nous ce que vous pouvez, servez-vous vous-mêmes.

Nous ne voulons pas être vaincus, et nous ne le serons pas grâce à votre aide, mais c'est très vite que nous devons triompher.

Mais vous nous aiderez, j'ai confiance en vous ; j'ai confiance dans le peuple français, j'ai confiance surtout dans le peuple de Paris qui peut tout ce qu'il veut. Paris a toujours su entraîner les foules chaque fois qu'il l'a voulu. Si, à Paris, vous priez à cœur notre défense, rien ne nous manquerait, j'en suis persuadé.

Amis très chers du Libéraire, salut ! Salut aussi par votre intermédiaire à tout le peuple français ; dites-lui bien que notre triomphe sera aussi le sien et qu'après la défaite de la sombre Espagne fasciste, nous romprons avec le honteux passé qui transformait les Pyrénées en une muraille de guerre et de haine.

Après la victoire, il disparaîtra ce passé qui éloignait deux peuples frères par les aspirations et par l'Histoire.

S. TRONCHONI.

Espagne à vendre

Dans le Temps du 14 octobre, le journaliste Robert Poullain relate la façon plutôt fraîche dont il fut accueilli par l'état-major du général Queipo de Llano.

C'est avec un malaise « définissable » que le représentant d'un grand quotidien national français a quitté l'entourage du dictateur de Séville, « sous certaines grimaces surprises sur les visages de quelques auditeurs ». Le chef rebelle est, paraît-il, bien défendu contre les visites d'journalistes français par des collaborateurs intéressés à dresser les chefs nationaux contre la France.

Nul n'ignore la collusion de l'élément militaire espagnol avec les puissances fascistes et l'Allemagne, en particulier.

On comprend le crève-cœur du « national » et « patriote » journaliste devant la menace que constitue pour le capitalisme français l'accession au pouvoir de la junte militaire germanophile.

C'est pourtant rassuré qu'il put prendre congé du général qui, à une question concernant les projets financiers du « futur » Etat fasciste, répondit : « Nous savons qu'en arrivant à Madrid, nous trouverons les caisses vides et l'or envolé. Mais l'Espagne est assez riche en ressources nationales et privées pour payer les emprunts extérieurs. »

Allons, il y aura encore de beaux jours pour le capitalisme français dans la « future » Espagne de Llano, Mola et Franco.

A moins que les ouvriers espagnols ne viennent briser dans l'œuf les pourparlers et les marchandages des charognards capitalistes.

LES BASILES

« Les « chefs » anarchistes, traitres et lâches... »

Ainsi s'expriment, il y a quelque deux ans, les leaders du parti communiste, parlant de nos camarades d'Espagne et rejetant sur eux la responsabilité de l'échec de la révolte des Asturies.

Or ces « chefs » anarchistes traitres et lâches, c'étaient les Ascaso, dont le sacrifice a soulevé l'admiration générale, les Durruti, conduisant aujourd'hui vers Saragosse une colonne enthousiaste, les Garcia Oliver, organisateur de la communauté libertaire en Catalogne. Car ces lâches se font tuer à la tête de leurs camarades et ces traitres au prolétariat donnent la terre aux paysans, les usines aux ouvriers, ne se reconnaissant à eux-mêmes pas plus de droits ou de supériorité qu'il n'en est accordé au plus obscur milicien.

Le démenti qu'infirment une telle attitude aux assertions mensongères des rédacteurs de l'Humanité a-t-il modifié le jugement par eux porté et les tribuns du parti communiste ont-ils fait amende honorable ?

Point. La mort d'Ascaso relatée par les journaux bourgeois eux-mêmes fut à peine jugée digne d'intérêt par l'organe moscouitaire et quand les bolcheviks rompent le silence dont ils entourent les anarchistes, c'est pour les calomnier à nouveau et les accuser de collusion avec les fascistes. Quant aux multiples ouailles qui composent le troupeau, elles suivent docilement les « chefs bien-aimés » et font chorus avec un ensemble attendrissant. De sorte qu'on peut dire que les ennemis de l'anarchisme forment une coalition, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche et que se trouve ainsi corroborée la parole de Sébastien Faure : « D'un côté, les anarchistes, et de l'autre, tout le monde. »

Les capitalistes ont des raisons d'être nos ennemis tout à fait valables et la haine qu'ils nous vouent nous honore.

Avec de tels antagonistes, nulle compromission possible, nulle trêve, nul marchandage, nul achat de conscience. Une ligne droite, inaliénable, intransigeante avec au bout une société nouvelle où les prérogatives injustes, les privilèges et les potentiats seront abolis. Terrible perspective pour les profiteurs du monde actuel ! Et combien compréhensible la lutte acharnée de ces exploités qui discernent en nous leurs ennemis les plus irréductibles et les plus implacables.

Plus étonnantes peuvent paraître aux esprits non avertis nos dissensions avec les partis dits « prolétariens ». Et pourtant, exactement du même ordre.

Car lorsqu'on parle de dissensions entre anarchistes et communistes, on ne souligne pas assez que ces dissensions ne sont pas une barrière tellement infranchissable entre les militants de la base et que devant le véritable ennemi de classe, le socialiste, le communiste et le libertaire sont prêts à s'unir comme ils l'ont fait d'ailleurs en Espagne.

Les tenaces rancunes, les haines profondes n'existent qu'entre les chefs politiques et les anarchistes, parce que précisément ceux-ci dévièrent au peuple toujours en passe d'être grugé, la véritable mentalité du tribunal qui s'offre à leurs suffrages.

Aussi, les politiciens tapis quietement dans leur fromage, les matamores de réunion publique et les dictateurs en gestation, tous ceux qui vivent de la révolution, à condition qu'elle ne se fasse jamais, sont-ils secoués de fureur envers ces empêchements de danser en rond que sont les libertaires, ces purs qui à leur offre de s'associer aux palinodies politiciennes répondent par le fameux vers du poète : « Je ne monterai pas sur ton tréteau banal Avec les histrions et les prostituées. »

Et comme le dynamisme révolutionnaire des anarchistes leur attire la sympathie des prolétaires, on use de la calomnie pour réduire leur influence.

Eh bien ! calomniez, calomniez, messieurs les pontifes de la révolution ! La mauvaise presse que vous tentez de faire au mouvement libertaire l'honore et votre rage nous montre, comme toutes les rancunes par nous provoquées que nous frappons juste encore une fois. Il nous est agréable de déchaîner contre nous les colères de tous les pitres et de tous les exploités ! Haine du possédant qui voit en nous l'irréductible adversaire de ses privilèges, haine du militaire dégringolé de son piédestal, haine du magistrat, ridiculisé dans sa fonction, haine du politicien, démasqué devant le peuple dont il se réclame et qu'il trahit, toutes ces haines dressées contre nous sont la preuve que notre ligne de conduite est la bonne, celle qui mène à la libération de l'humanité.

Et ce ne sont pas les aboiements rageurs de cette meute, ni le fiel que distille cette coalition reptilienne qui étoufferont la vérité en marche.

MAURICE DOUTREAU.

LE CINÉMA

Noir sur blanc

EUX, LES MARINS DE CRONSTADT
LES REVOLTES DU BOUNTY

Réalisation soviétique, *Eux, les marins de Cronstadt* retrace la lutte qu'eurent à soutenir les équipages de la flotte révolutionnaire contre les troupes et les navires de Youdenitch, le général blanc. Après *Tchapaïev*, œuvre parfaite, ce film déçoit. Non pas que la cinématographie en soit inférieure : les mouvements de foules sont très réussis (à signaler cette charge à la baïonnette où les marins, faces crispées, scandent l'internationale et qui à quelque analogie avec l'assaut des Blancs dans *Tchapaïev*, les acteurs sont excellents. Mais il m'a semblé que l'on mettait l'accent tonique sur le côté militaire et même patriotique, de ce qui n'aurait dû être qu'un épisode pour la défense de la révolution. *Tchapaïev* avait un sens psychologique et humain beaucoup plus nettement affirmé. Malgré ces légères réserves il faut aller voir ce film, où l'on voit comment un révolté devient un révolutionnaire et où l'héroïsme des Russes amène à l'esprit, dans un rapprochement inévitable, celui de nos frères espagnols. Et l'on ne peut, en les admirant, que regretter cette bravoure et cet esprit de sacrifice pour une révolution qui nous donna, à ses débuts, tant d'espoirs... hélas ! déçus depuis.

Au fait, l'activité révolutionnaire des marins de la Baltique ne s'arrêta pas à 1919. En 1921, si nous avons bonne mémoire, elle connut un singulier sursaut... Les Soviétiques se le rappellent-ils et verrons-nous la suite de : *Eux, les marins de Cronstadt* ?

Film américain, *Les Révoltés du Bounty* évoque un épisode célèbre dans l'histoire de la marine anglaise. On verra comment un grade, parce qu'il était investi d'une autorité absolue à son bord, pouvait affaiblir et torturer des hommes, des marins. Le spectateur est saisi d'une émotion puissante en voyant ces scènes d'une cruauté telle qu'on pourrait les croire issues de l'imagination déréglée d'un Masoch ou d'un marquis de Sade. Eh bien ! tout cela n'était dû qu'à l'application du code maritime en vigueur dans la flotte britannique, qui tenait pour moins qu'un animal, le marin de Sa Majesté Britannique. A la suite de la révolte du *Bounty*, les lois furent réformées et adoucies.

C'est sur cette note lénitive que se termine ce film... Quant à la conclusion, le spectateur la dégage lui-même : A bas la servitude militaire qui fait du grade un bourreau et du subalterne un supplicié.

N'est-elle pas abjecte cette discipline qui fait du capitaine William Bligh, une brute sadique alors que cet homme est par ailleurs capable de bravoure et d'énergie, d'intelligence ? La servitude militaire dégrade et abrute tout ce qu'elle touche. Mais pour ceux qui lui sont soumis, quelle souffrance et quelle honte !

Voilà la morale des *Revoltés du Bounty* ou par ailleurs est magnifiquement évoquée toute la poésie des départs et de l'aventure, et la joie de vivre qui éclate chez les Polynésiens des Mers du Sud où l'on ne connaît pas les contraintes et les servitudes de la civilisation bourgeoise.

P. M.

GRANDE SOIREE DE LA « PATRIE HUMAINE »

Le Mercredi 21 Octobre, à 20 heures 30'
Salle Renée Maubel, 4 Rue de l'Orient
(Métro Blanche ou Abbesses)

Première représentation de
LA GRANDE RETAPE

Pièce en trois actes et un prologue de
AURELE PATORNI, interprétée par le collectif « Fraternité — Patrie Humaine ».

Prix des places 6 francs

Notes et Glanes

♦ Ce jour-là est faste ! Ce soir, de 21 h. 30 à 22 h. 30, répétition générale d'une scène principale du grand drame qui doit se jouer bientôt. Et en musique, encore ! Nous entendrons le doux chant des sirènes... Mais les organisateurs de la fête ont omis les illuminations et le feu d'artifice. Il y a là une lacune à combler.

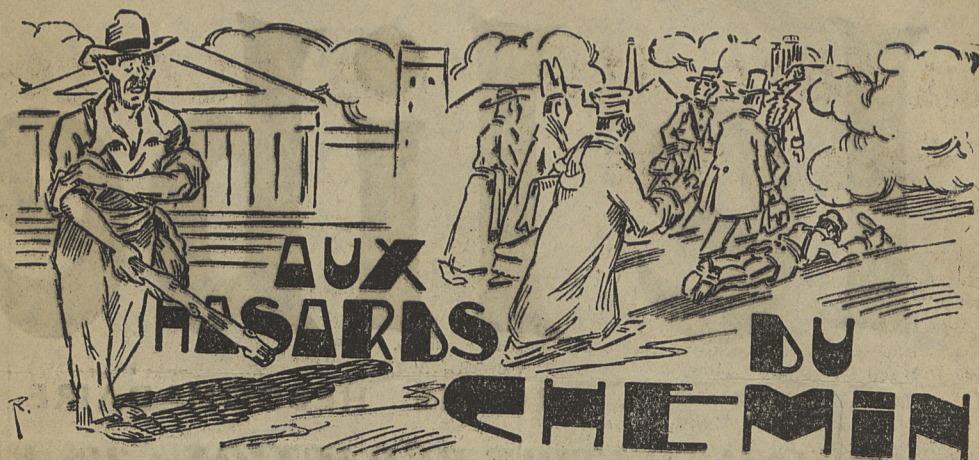
♦ Une note triste, toutefois, en ce jour de liesse. Le 12, le Populaire a inséré la déclaration suivante, émanant du ministre de l'Air : « Les organisations syndicales, en particulier, pressenties par le ministère de l'Air, ont décidé d'un commun accord, de prêter leur entière collaboration aux démonstrations du 16 octobre. »

♦ Après les souscriptions massives aux Bons du Trésor, aide et assistance à la préparation à la guerre. En 1914, jusqu'au dernier jour, on a pu espérer que la C.G.T. ne collaborerait pas avec le gouvernement pour la guerre. En 1936, elle a la franchise de nous prévenir quelques mois à l'avance.

♦ Et est-ce dans cet état d'esprit de collaboration avec le gouvernement, émanation de partis politiques, que Belin, Lacoste et Froideval, fondent la revue « Syndicats » destinée à maintenir l'indépendance totale du syndicalisme à l'égard de tous les partis politiques ?

♦ La Rocque, à Valenciennes, a demandé que le sang ouvrier soit répandu. Aussitôt, à gauche, on demande son incarcération. Le même jour, à Strasbourg, Thorez engageait Hiller. Et, à droite, on vise à sa destruction, en tant que provocateur à la guerre. C'est juste, c'est normal. C'est même logique, pour eux. Mais, dites-moi, les gars, n'avez-vous pas remarqué que les polémiques sur ces brûlants sujets d'actualité, font passer au second plan la lutte de nos frères espagnols ? Or, notre devoir pour fermer la gueule à tous nos chiens fascistes, pour détacher d'eux ceux qui peuvent encore penser, est de répéter journellement, inlassablement, ce que font les miliciens. Le Libéraire n'a jamais failli à cette tâche. C'est à son honneur.

HENRI GUERIN.



CEUX QUI NE COMPRENNENT PAS...

Ce sont les représentants du grand patronat français. Ils ne comprennent pas, nous a dit dimanche dernier Léon Blum à Lens.

« La collaboration, la rencontre, le travail commun entre organisations ouvrières et patronales, il semble que ce soit aujourd'hui une partie, tout au moins, du patronat qui s'y refuse », a dit Léon Blum. Et il a voulu voir là une sorte de paradoxe.

Mais, cher Blum, il n'y a aucun paradoxe. Actuellement, le patronat croit le moment favorable à la reprise en mains de son pouvoir, un moment compromis par les occupations d'usines. C'est normal. Si la collaboration de classes doit profiter aux ouvriers, quel intérêt peut-elle avoir pour le patronat ? La où Blum voit un paradoxe, il n'y a qu'une vérité constante. Et que ne doivent pas perdre de vue les salariés, et qui se résument en quelques mots : être les plus forts.

...

LA GUERRE SOCIALE A LIEU.

D'ailleurs, il y a en ce moment, dans le Nord, un certain nombre de grèves dans le textile que seule l'intranséquence ou plutôt la brutalité patronale a suscitées.

Plusieurs délégués ouvriers ont été renvoyés sans que les patrons veuillent accepter la moindre transaction quant à leur réintégration.

A Paris, ce sont des grévistes qui sont délogés par la police ou par des éléments fascistes des locaux qu'ils occupaient.

Ce sont les patrons qui s'en vont, comme chez Sautter et Harlé, avec l'argent de leurs exploités.

Partout, c'est la réaction la plus violente contre ce qu'on appelle les « abus », les « désordres » des ouvriers. C'est la guerre sociale qui reprend avec une violence singulière.

Aussi, parler de collaboration de classes en ce moment, c'est prêcher la collaboration de l'eau et du feu.

...

MUSSOLINADES.

Sur le champ de manœuvres de Parioli, Mussolini a l'autre jour passé en revue 13.000 jeunes fascistes. Il pleuvait comme Duce qui parle : torrentiellement. Le dictateur s'est d'ailleurs inspiré de l'ambiance humide pour bâtir son discours. Et il a demandé aux jeunes chemises noires si elles redoutaient l'eau : Non ! ont répondu celles-ci d'une seule voix.

Et le dialogue s'est continué ainsi :
Mussolini : Vous craignez le feu, peut-être ?
Les jeunes fascistes (même jeu) : Non !
— Etes-vous prêts à donner votre sang ?
— Oui !
— L'empire peut-il compter sur vous jusqu'à la mort ?
— Oui !

L'empire, le sang, la mort ! On reconnaît bien là le pathos faussement épique de la grandiloquence fasciste. Il n'y manque qu'une chose, à notre avis, pour que ce soit complet : la merde.

...

ON JOUAIT A « QUI PERD GAGNE ».

Après la magistrale correction qu'ont reçue ses partisans aux environs du Parc des Princes, le colonel de la Rocque déclare sans rire : « Le fait est que je puis être emprisonné et tué, mais qu'importe maintenant, la partie est gagnée ! » On jouait donc à qui perd gagne ?

D'autre part, il ment quand il prétend qu'il peut être emprisonné et tué. Pour le premier risque, il faudrait que le gouvernement soit énergique. Pour le second, il serait nécessaire que le colonel honorât de sa présence les manifestations où ses troupes se battent.

Il ajoute : « Nous verserons le sang s'il le faut. »

D'accord, mais lequel ? Prenez garde, chers rodomonts Croix de Feu, que ce ne soit pas le vôtre !

INTERVENTION NECESSAIRE.

Il est comique de voir des gens réclamer l'intervention officielle en Espagne contre les fascistes. Si vraiment le Front populaire veut pourchasser cette racaille, point n'est besoin d'aller si loin. Qu'il épure donc la presse et les cinémas.

Le Journal possède dans Paris quatre salles dites d'actualité. Sans parler des événements du jour, qui bien entendu sont présentés tendancieusement, on y joue un film soi-disant comique, parlant anglais, et où les principes du collectivisme sont tournés en ridicule. Le héros (qui a le physique de Macdonald) prêche le partage des richesses, puis, ayant hérité, devient capitaliste. Des scènes de pillage et des bagarres figurent la « prise au tas ». Le tout assaisonné de pitiétés déjà cent fois vues. Le but de ce film est évident. Qu'attend le gouvernement, qui censure si bien les œuvres artistiques, pour interdire ?

Où frauderait-il que les ouvriers fassent une descente dans les « Cinéac » pour corriger les fascistes qui applaudissent de telles âneries ?

...

« DES CANONS AU LIEU DE BEURRE »

Rudolf Hess a fait lundi, à Hof (Bavière), un grand et beau discours, un des premiers qui soient vraiment marqués du sceau national-socialiste. Nous sommes loin des rodomontades et des discours hypocrites du chancelier Hitler. Rudolf Hess peut être considéré maintenant comme une des plus hautes figures du fascisme et de la doctrine du nazisme. Tourné vers ceux qui ne manquent pas une occasion de récriminer contre la pénurie de viande et de beurre qui sévit en permanence dans l'Allemagne régénérée par l'hittérisme, il stigmatise violemment ces vendus aux « Juifs » et aux « rouges ».

Nous espérons que nos fascistes français sauront reprendre à leur compte le mot d'ordre de leurs amis d'outre-Rhin et que nous verrons sous peu s'étaler sur les murs de Paris la formule essentielle de tous les fascismes du monde : « Des canons au lieu de beurre. »

...

« L'INSURGE » POUR TRENTE SOUS.

C'est à ce prix modique qu'on peut se procurer actuellement le chef-d'œuvre du grand Vallès. En effet, les Editions de littérature populaire ont décidé de lancer dans le grand public les chefs-d'œuvre les plus authentiques de la littérature sociale, parfois insuffisamment diffusés. C'est le cas d'ailleurs de l'œuvre de Vallès. Le grand révolté pourra-t-il de la sorte toucher la masse immense de ceux pour qui ses cris vengeurs étaient clamés ? C'est en tout cas une louable initiative que d'avoir commencé cette collection par *L'Insurgé*. *L'Insurgé* pour trente sous ! C'est à ce prix, d'ailleurs, que Jacques Vingtras, sous l'habit de fédéré, tentait la première insurrection de sens prolétarien.

Elle ne sera jamais trop exaltée.

...

AVANT LA PREMIERE DE LA « GRANDE RETAPE »

C'est mercredi prochain, 21 octobre, que sera donnée, au bénéfice de la Patrie Humaine, la première représentation de la pièce que notre excellent camarade Aurèle Patorni a tirée de son roman, *La Grande Retape*.

Sans vouloir déflorer prématurément cette œuvre remarquable, il nous est agréable de signaler que l'auteur a traité magistralement ce sujet pacifiste en donnant un rôle de premier plan à l'idée anarchiste, représentée par un jeune révolté, nourri des conceptions libertaires et dont l'apologie qu'il en fait détermine l'adhésion à notre idéal d'un couple de jeunes gens, purs et droits, cependant qu'elle déroute la sottise du militaire et la bassesse du financier.

Chaque militant libertaire se reconnaîtra avec joie dans ce personnage immense et applaudira aux pensées d'une philosophie profonde qu'exprime avec ironie et virulence le héros anarchiste de la *Grande Retape*.

Les romanichels.

BULLETIN D'ABONNEMENT au 'LIBERTAIRE'

FRANCE	ETRANGER
52 Nos .. 22 fr.	52 Nos .. 30 fr.
26 Nos .. 11 fr.	26 Nos .. 15 fr.
13 Nos .. 5 fr. 50	13 Nos .. 7 fr. 50

Chèque postal : N. Fauquier, Paris 596-03
29, rue Plat, Paris (20^e)

Je soussigné déclare souscrire un abonnement de
à partir du pour la somme de
dont je vous envoie le montant.

SIGNATURE :

Nom : le 193
Adresse :
Ville : Département :

La férocité fasciste

A Badajoz se poursuivent les jeux romains visiblement inspirés de l'idéologie mussolinienne.

Entassés dans les arènes, les combattants révolutionnaires sont mitraillés par les fascistes massés sur les gradins.

A Séville, les bandes marocaines ont reçu carte blanche pour le nettoyage des quartiers ouvriers. Plus de 9.000 ouvriers et paysans furent assassinés. Hommes, femmes et enfants réfugiés dans les maisons ne sont pas épargnés par les grenades que les fascistes lancent par les fenêtres.

A Moron, les forces ouvrières ont rencontré plusieurs femmes auxquelles on avait coupé les seins. Un calicot attaché entre deux arbres portait cette inscription honteuse : « Vous mourrez, mais vos femmes accoucheront de fascistes. »

A Saragosse, plus de 2.000 ouvriers ont été fusillés. Le docteur Alcrudo, philanthrope bien connu, fut soumis à cette torture effroyable de voir fusiller devant lui son fils âgé de 17 ans, avant d'être exécuté lui-même quelques heures plus tard.

A Naval Moral de la Mata, les belles catholiques qui avaient prié jour et nuit pour le triomphe des fascistes furent livrées aux dévotionnaires et aux férocités des Marocains.

El Carpio, les militants de la F. A. I. sont enfermés dans une maison arrosée d'essence et brûlés vifs sous l'œil des fascistes veillant, arme au poing, à ce qu'aucun de nos camarades ne sorte vivant de la journée.

Dans toute l'Espagne, sur 99 élus socialistes au Parlement espagnol, 35 ont été fusillés par les rebelles — non pas dans le combat, mais après, de sang-froid.

Les cas de meurtre, de viol et de pillage de la part des hordes fascistes, des bandits du Tercio et des sauvages Riffains sont innombrables et incontestables.

DE LA COLONNE HILARIO

LA VIE NOUVELLE A SASTAGO

Sastago, 4 octobre 1936.

Le dernier combat près de Belchite a été très pénible et très violent. Pour effacer nos peines nous aurions voulu prendre ce village avant de revenir à l'arrière, mais la stratégie militaire s'y est opposée. Une autre colonne nous a remplacés.

Sastago se trouve sur un des nombreux méandres de l'Ebre. Les ressources du pays sont exclusivement agricoles, bien que depuis peu une fabrique de carbure et une centrale électrique fonctionnent. Mais ces usines n'ont pas donné un essor industriel au pays et l'ouvrier est resté paysan ; car son maigre salaire ne lui permettait pas de vivre, il fallait qu'après neuf heures d'usine il aille encore travailler aux champs.

Au moment de la rébellion, le village n'était défendu contre les bandes du traître Cabanellas que par une poignée de militants révolutionnaires, décidés au sacrifice de leur vie pour ne pas laisser passer la horde fasciste venant de Saragosse. Leur dévouement permit d'attendre l'arrivée des ouvriers de Barcelone venus en renfort ; il était temps. Les factieux furent repoussés, refoulés à plus de 20 kilomètres abandonnant leurs blessés et quelques mitrailleurs.

Malgré cette avance, Sastago par son importance stratégique est resté comme base de notre colonne.

Le Comité révolutionnaire du village a, dès le début, commencé l'épuration qui s'imposait, puis il s'est mis au travail. Les usines sont passées aux mains des ouvriers, qui les dirigent et les exploitent ; la durée de travail a été diminuée. Les ouvriers blanchis sous le dur joug du travail capitaliste ont été mis à la retraite avec salaire de travail.

Au point de vue agricole, les gros propriétaires ont été dépossédés et leurs terres mises en exploitation commune. Il n'y a plus de propriétés de droit divin. Les paysans ont acclamé les propositions de la C. N. T. sur le communisme libertaire, bientôt celui-ci va rentrer dans une période d'activité dès que toutes les questions techniques auront été réglées.

Il est à remarquer que les paysans qui ne veulent pas du communisme libertaire restent entièrement libres et qu'ils peuvent exploiter leurs terres pour eux et leur famille. Pas de dictature...

Cependant, ces cas sont très rares. Si l'on assiste aux réunions du syndicat on constate avec quelle ardeur les paysans prennent part aux discussions et ce n'est plus des discussions théoriques mais ce sont des cas précis et d'actualité qui sont discutés.

Déjà on voit l'effet que produit la nouvelle organisation sociale sur la vie même de l'individu. Des organisateurs sortent de la masse, et celui qui hier labourait son champ s'est révélé aujourd'hui comme un homme capable de régler les rapports entre syndicats, entre son village et les villages voisins. Liberté, initiative individuelle. Voilà ce que nous apportons au peuple des campagnes, notre révolution sociale est bien la révolution prolétarienne, la révolution libertaire.

Personne dans les campagnes ne veut qu'on lui arrache ses nouveaux droits, sa nouvelle vie.

Paysans de France, vos frères d'Espagne vivent libres et heureux parce qu'ils ont conquis leurs droits les armes à la main.

ARMAND AUBRIEN.

TOUS EN MASSE

VENDREDI 23

AU VEI' D'HIV

Ce que réclament les miliciens...

- Teinture d'iode.
- Gaze et bandes de toile à pansement.
- Coton hydrophile.
- Gomme adhésive, taffetas anglais.
- Quinine, aspirine.
- Formol, ammoniacque.

Des vêtements :

- Couvertures.
- Vestes de cuir, pantalons de velours.
- Sous-vêtements de laine, chaussettes.

Des vivres :

- Sucre, café, thé.
- Légumes secs, riz.
- Conserves (de bœuf, de poisson, de pâté, de légumes, etc.).
- Pruneaux, gâteaux secs, confitures, chocolat.

Et comme superflu : beaucoup de cigarettes.

Nous répétons que nous acceptons même les vêtements qui ont été portés, même ceux de femmes et d'enfants, à la condition qu'ils ne soient ni sales, ni trop usagés. Il y a 1.500 kilomètres de Paris au front de Saragosse, par exemple ; un convoi est donc assez coûteux et nous devons veiller,

on le comprendra, à ce qu'il n'emporte que des choses en bon état.

Des amis et des groupes sont venus soumettre au Centre de Ravitaillement l'idée d'organiser dans la banlieue parisienne et dans les villes que nos convois sont susceptibles de traverser — même en faisant un léger détour — pour se rendre en Espagne, des permanences locales dans lesquelles des colis pourraient être déposés.

L'idée est excellente. Nous demandons aux organisations et aux militants de l'accepter et de la réaliser dans leur coin. Nous allons faire imprimer un mandat qui les accréditera pour quêter toutes les marchandises dont les miliciens ont grand besoin. Quand leurs stocks seront conséquents, notre permanence centrale les fera ramasser.

Nous tenons aussi à la disposition des camarades dévoués des listes pour collecter tout ce dont les combattants antifascistes ont un urgent besoin, et pour ramasser aussi les gros sous. Mais nous n'accepterons aucun argent ; les collecteurs convertiront en marchandises celui qu'ils auront recueilli.

Prenez note que le siège du Centre de Ravitaillement des colonnes antifascistes d'Espagne est, 203, rue d'Alsace ; téléphone : Vaugirard 08-79. Qu'il est ouvert toute la journée, même le dimanche.

La militarisation des centuries

Voilà le mot lâché. Il est effrayant, la chose l'est moins, à moins que la peur des mots ne prime sur l'examen des faits.

Le commandement unique est institué en Catalogne et expressément demandé par la C. N. T. pour toute l'Espagne sous forme de Comité National de Défense, constitué par des représentants de tous les secteurs antifascistes.

Une mobilisation partielle est décrétée pour plusieurs classes et différentes armes spécialisées.

Derrière les lignes de feu les Centuries s'exercent à la manœuvre.

Suivant l'expression d'un journal catalan le redressement immédiat de la situation en faveur des organisations ouvrières et démocratiques malgré une situation désespérée fut un véritable miracle.

La bataille de rues appuyée par la grève générale nettoya une série de villes de la clique fasciste. Le départ des colonnes révolutionnaires formées en grande hâte permit d'assainir plusieurs provinces et de créer un certain nombre de fronts.

C'est l'explosion populaire qui permit d'arracher une moitié de l'Espagne aux griffes de la réaction blanche, c'est l'imprévu du facteur ouvrier qui empêcha la réalisation pratique du plan des droites soigneusement mis au point.

Mais les forces se sont localisées, les territoires délimités, la guerre civile s'est transformée en guerre véritable opposant une armée à une autre armée.

Les Colonnes et les Centuries surgies immédiatement de l'initiative des organisations ouvrières manquaient de tout, à tous les points de vue.

La plupart des miliciens n'avaient pas fait de service militaire, beaucoup d'entre eux voyaient un fusil pour la première fois.

En face d'eux l'appareil militaire, quasi intact, continuait à fonctionner.

Pendant des semaines le facteur moral fut prédominant et remplaça bien des éléments nécessaires à une guerre.

Mais bientôt les milices se trouvèrent en présence non plus des formations armées de droite, mais de troupes mercenaires — Tercio et Regulares — de matériel moderne : avions, tanks, artillerie ; de puissances européennes : Italie, Allemagne, Portugal.

De la cette stabilisation momentanée du front suivie d'une avance des fascistes vers Madrid et sur Bilbao.

Les expériences quotidiennes permirent d'organiser rapidement l'arrière des armées mais l'expérience militaire plus longue à acquérir, plus multiple en ses formes, ne devait profiter qu'après des semaines de lutte.

Le manque de techniciens militaires, l'indiscipline foncière des Espagnols, la mauvaise coordination entre les colonnes opérant sur un même front, rendaient obligatoire une réorganisation profonde des milices ouvrières.

Il est facile à prévoir que ce changement de structure des colonnes peut s'opérer dans des sens différents, tout en conservant la même étiquette.

Dans le camp gouvernemental certains essaieront de supprimer le contrôle ouvrier sur les Centuries, et d'organiser une armée nouvelle expression de la classe de la petite bourgeoisie espagnole et catalane.

D'un extrême nous tomberons dans l'autre. La juste mesure c'est la stricte adaptation aux circonstances, c'est l'organisation des

milices en vue du but de guerre qu'elles poursuivent.

La pagale qui en certains coins existait au début ne signifiait pas liberté, elle signifiait incohérence ou incompétence et aboutissait logiquement au bon plaisir de quelques-uns confirmant ce que les libertaires ne cessent de dire à savoir que le manque d'organisation aboutit à la dictature.

Loin de vouloir songer à imiter les armées modernes il faudra arriver à trouver des formes d'organisation supérieures aux formes militaires habituelles ; supérieures parce que basées sur la libre discipline et la bonne volonté de chacun pour mener à bien une œuvre commune.

Deux principes essentiels devront présider à la refonte, à la réadaptation des milices révolutionnaires : celui du contrôle ouvrier permanent, celui de la responsabilité qu'assume chaque milicien et qui l'oblige à se plier devant les mesures nécessaires devant le danger qui menace l'ensemble du prolétariat. Ces deux points sont inséparables.

Le fascisme sera écrasé par le prolétariat armé et organisé.

La guerre n'est ni libertaire, ni communiste, ni socialiste ; c'est la guerre.

Mais il ne faut pas que le moyen prime le but, il faut donc que le prolétariat conserve par la voie de ses organisations syndicales son droit de contrôle et de regard.

En dehors de cela pour triompher il faut accepter toutes les mesures de salut public même si les principes sont écornés. Comme disent « a Soli », « C.N.T. », et le « quotidien de la Centrale anarcho-syndicaliste » édité à Valence :

« A la guerre comme à la guerre. »

CHARLES RIDEL.

L'ESPAGNE NOUVELLE

Dans une entreprise contrôlée...

Mandaté par la Chambre Syndicale des Techniciens du Bâtiment (C.G.T.), pour enquêter en Espagne, je suis allé, sur les indications des copains de Barcelone à « Fomento de Obras y Construcciones », 36, calle Balmes, l'entreprise générale la plus importante de la région.

Cette entreprise qui était au capital de 75 millions de pesetas (environ 200 millions de francs), s'occupe de tous travaux publics et de construction (routes, lignes de chemin de fer, édifices publics, habitations, etc.).

Après la victoire rapide des antifascistes de Barcelone, les administrateurs de cette Société ont jugé prudent de s'enfuir, horrifiés à l'idée d'avoir des comptes à rendre. Les ouvriers ont donc dû prendre la direction, ce qu'ils firent sans tergiverser.

Un Comité ouvrier provisoire fut aussitôt formé, composé de membres de la C.N.T. et de l'U.G.T., proportionnellement au nombre de leurs adhérents respectifs.

L'acte de constitution de ce Comité dont j'ai pris connaissance, lui donnait les attributions principales suivantes :

1° Faire l'inventaire exact du passif et de l'actif, des capitaux disponibles, de la valeur du matériel, des marchandises et des immeubles.

2° Porter un rigoureux contrôle, sur la partie technique et administrative, supprimer les salaires inutiles, niveler les autres salaires et faire toutes réformes ou changements de personnel nécessaires.

Ce qui précède, étant entendu que les résolutions seront prises à la majorité des votants, qu'en cas de gravité l'Assemblée générale des ouvriers sera convoquée et que les décisions prises ne seront pas en contradiction avec l'action de la C.N.T. et de l'U.G.T.

Cependant, après la formation de ce Comité, tout le personnel a adhéré volontairement à la C.N.T. par camaraderie (déclaration textuelle du Comité de Contrôle).

En raison de l'importance de l'entreprise,

le Comité de Contrôle s'est ensuite adjoint la collaboration technique du Syndicat du Bois, du Syndicat de la Métallurgie, du Syndicat du Commerce et du Syndicat des Professions libérales (qui groupe tous les techniciens).

La nouvelle organisation du travail. J'ai été reçu très fraternellement par les camarades du Comité de Contrôle, qui se sont mis à ma disposition pour me fournir toutes indications et me montrer les pièces justificatives de la nouvelle organisation. Sur les 600 ouvriers que comptait l'entreprise la moitié environ est engagée dans les milices antifascistes.

Pour ceux qui restent — car il y a des travaux urgents — la semaine de quarante heures est établie avec le salaire de quarante-huit heures augmenté d'environ 15 %.

Le contremaître ou chef d'équipe habituel a été supprimé. Les ouvriers du chantier se réunissent et choisissent parmi eux un camarade responsable, chargé de distribuer le travail et de veiller à la bonne marche de l'œuvre.

Sur un chantier important, il y a, en outre, un « technicien manuel » suivant le terme employé là-bas qui est chargé de la conduite technique du travail, mais sans s'occuper du rendement.

Depuis ce nouveau mode de travail, le rendement général s'est accru — cela paraît normal, car les ouvriers n'ont plus cette idée décourageante d'engraisser des

parasites et quels parasites ! Comme vous allez le voir :

Nos camarades du Comité de Contrôle ayant épluché sérieusement l'ancienne comptabilité, j'ai vu moi-même, les pièces justificatives « les salaires » de ces pauvres administrateurs : pour 1935, le principal exploitateur a émargé pour un peu plus de 491.000 pesetas d'autres pour 110.000, enfin le menu fretin de 43 à 36.000 pesetas. Pour la même année le salaire d'un ouvrier qualifié étant d'environ 5.000 pesetas par an, ceci se passe de longs commentaires.

Il faut encore ajouter à cela environ 2 millions de pesetas (ou 2 millions) d'une caisse noire destinée à la corruption de divers fonctionnaires.

L'entreprise actuelle, débarrassée de ces rongeurs peut enfin remplir son vrai but : produire pour faire vivre ceux qui produisent.

L'enthousiasme et la simplicité de ces camarades sont vraiment réconfortants. Ils ne doutent pas du succès final, certes, mais cependant ils ne manquent pas de me rappeler ce dont ils ont le plus besoin : des armes, des munitions.

Nos camarades me posent une question directe : « Les ouvriers français laisseront-ils assassiner la révolution libertaire espagnole ? La question reste posée, camarades français. »

Voilà donc une entreprise importante qui fonctionne et ceci je m'en suis assuré tant au point de vue technique que sur les chantiers. Tout le monde sait qu'il est plus difficile de faire tourner une telle entreprise qu'une usine plus importante où tout est centralisé.

Les voici donc, ces anarchistes, ces libertaires « destructeurs, incapables de discipline », les voici à l'œuvre, en train de construire une société nouvelle, ne reculant devant aucune responsabilité dans l'organisation après avoir risqué leur peau dans l'action directe contre le fascisme.

ANDRE MOLLOT.

Panorama hebdomadaire

Mercredi, 7 octobre. — L'investissement d'Oviedo, par les mineurs asturiens est confirmé. Les rebelles résistent dans le couvent des Adorantes, au cœur de la ville. Des rebelles ont perdu mille hommes en Biscaye et les milices basques progressent en Alava près d'Eldora, après s'être emparées de Villarreal et de différents points stratégiques.

Jeudi 8. — Les Asturiens chassent du couvent les troupes de Coloret Aranda. Elles se réfugient dans la cathédrale et la convertissent en bastion. Les Madriliens résistent à de nouvelles attaques. En Aragon, une colonne nationaliste est mise en déroute dans le secteur de Barbas-tro.

Vendredi 9. — Les miliciens occupent la gare du Nord à Oviedo. Leur progression est constante. Les tentatives de Franco pour ouvrir des brèches dans la ligne de défense de Madrid, sont restées vaines.

Samedi 10. — Succès basque à Ochandiano. Les mineurs font sauter les fascistes à Oviedo.

Dimanche 11. — Les quatre cinquièmes d'Oviedo sont conquis par les Asturiens. Siquenza est prise et reprise alternativement par l'un et par l'autre parti. Les miliciens malgré leur infériorité armementaire ne résistent pas un pouce de terrain et résistent héroïquement.

Lundi 12. — A Oviedo les miradors ont pris la caserne de Pelayo. Les fascistes, après avoir été dans la cathédrale, leur fascisme retranchement. Les Marocains exercent une forte pression sur la ligne du front de Madrid, mais ne réussissent pas à l'infirmer.

Mardi 13. — L'offensive « finale » contre Madrid est encore différée. C'est la pluie qui en est cause... Les renforts marocains accourant de Galice pour déloger Oviedo ont été anéantis par les mineurs asturiens. Huesca est bombardée par les milices catalanes.

Décidément, l'eau joue un grand rôle dans la bataille de Madrid. Or, se souvient-on, résidant l'exploit du passeur de l'Yser, qui en 1914 inonda les plaines de Dixmude et de Furnes et par là arrêta net l'avance de l'armée allemande, les miliciens madriliens ont ouvert les écluses de l'Alberche, rivière qui se jette dans la Tage près de Talavera de la Reina. Toute la vallée qui s'étend au sud de la Sierra de Gredos et de la Guadarrama fut inondée d'eau. Les Maures de Franco furent abandonnés dans le borborygme ainsi formé, tanks et canons enlisés. Et depuis la colonne Maugada tient ferme les alentours et lance le flanc que lui présente l'armée rebelle dans son avance sur la capitale. Premier temps d'arrêt. Et maintenant, faute d'avoir mané d'un parapluie chaque escouade du Tercio et de requies, c'est la pluie qui empêche, para-t-il, l'assaut définitif. Que d'eau ! Que d'eau ! C'est la raison pour laquelle, sans doute, le jour emploie des termes maritimes pour une guerre terrestre : « Tout est à paré » pour l'attaque de Madrid est-il imprimé sur son numéro de dimanche, en première page. Pour l'attaque de Madrid, port de mer, alors. Et il ajoute : les troupes n'attendent plus que l'ordre de Franco. Elles l'attendent encore, cet ordre que Franco de port, ne leur envoie pas ce porc de Franco.

Soyons sérieux : cette stagnation à des causes moins... vagues que celles indiquées plus haut. La vérité c'est que la prise d'Oviedo par les mineurs asturiens complique la situation. La ville est prise aux quatre cinquièmes. Les troupes du colonel Aranda sont délogées maison par maison par les dynamiteurs qui sous le feu des mitrailleuses, un paquet d'explosifs à la main font sauter les assaillies et leurs forteresses improvisées. Lundi la caserne de Pelayo est tombée en leur pouvoir. Il ne restait plus guère mardi que la cathédrale, convertie en citadelle, à faire sauter avec ses défenseurs. Quand Oviedo sera débarrassé des fascistes, les mineurs asturiens pourront continuer leur avance vers le sud, à travers la province de León, Mola aura fort à faire pour enlever le fort insubmersible de ces combats d'élite. De la situation, il aura envoyé un contingent de Marocains afin de dégager la capitale de Asturies ; ce contingent aurait été exterminé. Ainsi la chute d'Oviedo, sur laquelle on ne comptait pas qu'elle se produirait si opportunément, conjuguée à l'activité des Basques détourne telle de Madrid, la grande offensive. Les grands espoirs que j'avais formulés, ici, et que je plaçais dans cette race intomptable des Cantabres, ne sont donc pas déçus. Jusqu'à présent du moins. C'est grâce à eux que Madrid résiste et vaincra. C'est donc grâce à eux que la révolution espagnole survivra, car si Madrid succombe, la grande cause que défendent nos frères d'outre-Pyrénées recevra un coup mortel. C'est la clé de la guerre, car la guerre pour être efficace doit être totale, ainsi qu'a écrit le maréchal Ludendorff, père du nazisme cher à nos réactionnaires. L'anéantissement d'une ville comme Londres, Bruxelles, Berlin ou Rome, avec leurs trésors d'art et leur habitants n'est pas prévu par les différents états-majors ? Qu'on nous fiche la paix avec ces pleurs sur la mort possible de dix mille otages et la destruction de quelques monuments. Ces accidents entrent dans la règle du kriegspiel tout comme le bombardement des villes ouvertes et le massacre des populations civiles. C'est si bien admis que le 16 octobre nous nous préparons à ces réjouissances futures par des petits exercices de défense passive.

A. MADIN.

Ceux qui tombent

GINO SETTE

Ces jours derniers, nous avons appris la mort de Gino Sette, militant anarchiste italien, qui avait séjourné longtemps en France.

Très jeune il avait adhéré au mouvement anarchiste et avait dû fuir l'Italie fasciste. Réfugié en France, dans le Midi surtout, il reprit aussitôt à propagande ce qui lui valut d'être à maintes reprises expulsé.

Finalement, chassé de partout, il avait trouvé asile à Barcelone où il s'était rendu dans l'hiver 1935.

Les événements surgis le 19 juillet le trouvèrent au premier rang des nôtres : « Tierra y Libertad » nous apprend qu'il fut de tous les combats qui se dérouleront en ce jour héroïque qui vit la déroute fasciste. Gino Sette était au Pueblo Nuevo, à Barceloneta, au Paralelo, à la caserne Atazana, enfin où tomba notre cher Ascaso.

Aussi Gino Sette fut des premiers à suivre Durruti quand « Gori » forma la première colonne qui partit vers Saragosse.

Gino Sette s'était affilié à ce Groupe international, vivant symbole de la volonté universelle des travailleurs de combattre la peste fasciste.

Gino Sette a été tué dans le secteur de Pina de Ebro. Une balle dum-dum a fait éclater cette tête qui rêvait d'une humanité libre heureuse...

DÉFENSE ACTIVE !

Cette sinistre parade nocturne à Paris montre assez où nous en sommes. Ceux mêmes qui, dans le Front Populaire et son gouvernement, résistent parfois aux sommations les plus insensées des bellicistes, leur ont accordé une compensation et une satisfaction de plus. La préparation morale et matérielle à la guerre se poursuit et s'accroît.

Par une coïncidence qui n'a rien de fortuit, l'organisateur de cette manœuvre est l'un des plus actifs artisans de la politique d'armements et des créateurs de la nouvelle alliance franco-russe.

De cette alliance, dont il faut tout de même rappeler les origines, due au gouvernement réactionnaire Doumergue, à son ministère de profiteurs du 6 février et de républicains capitulaires, de cette alliance, qui si elle a grandement aggravé et rendu plus périlleuse encore la situation européenne, avait pour ceux qui l'ont conclue ce double avantage : fortifier le militarisme français et jeter le trouble et la confusion dans la classe ouvrière française, buts qui ont été atteints.

Deux assertions sont à relever dans les communiqués de M. Pierre Cot.

Il croit bon de dire que de précédentes expériences de ce genre avaient rencontré l'indifférence de la population.

En vérité, ce n'est pas de l'indifférence, mais une hostilité très nette, très compréhensible et très agissante que ces essais avaient suscitée et qui même avait fait y renoncer.

Et il n'y a pas si longtemps, dix-huit mois à peine, que le parti communiste, qui n'avait pas encore viré au tricolore, faisait dénoncer par des intellectuels qualifiés, des hommes de science de premier ordre, les leçons de la « défense passive » s'élevait véhémentement contre les manœuvres d'entraînement à la guerre et invitait les adhérents et sympathisants à les saboter.

M. Pierre Cot affirme par ailleurs s'être assuré pour son opération nocturne, l'appui et le concours des organisations syndicales. Si cette information est exacte, et personnellement je n'ai pas lu qu'elle ait été démentie, elle est profondément humiliante pour les syndicalistes.

On aimerait à savoir tout au moins quels représentants d'organisations ont offert leur concours à M. Cot et en vertu de quel mandat ils s'y sont crus autorisés.

Si le fait allégué par M. Cot est exact, il marque une trahison de plus des intérêts ouvriers et des conceptions ouvrières, une capitulation de plus devant l'Etat, sa morale et son armée, de la part des dirigeants professionnels des organisations syndicales en question.

Que rugissent donc les sirènes ! Que se fasse entendre leur voix lugubre, exaspérante, et leur interminable hurlement à la mort.

Qu'elles évoquent l'horreur du meurtre

planant sur la cité et de la destruction menaçant de l'anéantir.

Qu'elles clament l'atrocité des nuits et des jours que l'on nous prépare. Sans doute toute cette belle mise en scène aidera-t-elle à fanatiser plus d'un contre l'ennemi de demain.

Mais beaucoup par contre aussi sauront comprendre leur effroyable avertissement.

Et aux manœuvres qui préparent la passivité des masses, ils opposeront la « défense active », la défense contre la guerre et contre les bellicistes.

En vérité, si quelque catastrophe survient, nous ne pourrions dire que les événements nous ont pris en traitres.

Assez d'événements se sont passés en Europe depuis vingt-deux ans, assez de dramatiques leçons ont été données. Si la guerre ou la dictature, si la guerre et la dictature nous écrasent c'est que l'on aura bien voulu les laisser venir.

On ne mène à la guerre que ceux qui le croient utile et inévitable. On ne mène à la dictature que ceux qui voient en elle la dernière voie de salut.

Il y a une défense active à mener contre tous les fauteurs d'équivoques et de mensonges.

Et ce n'est pas une raison parce que ces équivoques et ces mensonges sont propagés du prolétariat qu'il faille cesser de les combattre ou se décourager.

Plus que tous les officiels comptent les milliers, les centaines de milliers de militants sincères, désintéressés, qui comprennent, et qui entraîneront avec eux les meilleurs des socialistes, des communistes et des syndiqués dès qu'ils sauront, sur les questions essentielles, opposer leur union aux lignes et aux parols.

Il nous faut des hommes libres qui, conscients des intérêts de la classe ouvrière et de la liberté, osent s'insurger contre les préjugés que l'on foment. Il nous faut des groupements indépendants de toute combinaison électorale et de tout maquignonnage.

Il nous faut un syndicalisme libéré de toute influence politicienne, capable de défendre par sa propre action les intérêts des travailleurs, et de modifier par lui-même les conditions sociales, capable de résister à toutes les oppressions de l'Etat et du militarisme, capable de s'opposer à la guerre.

Répondons donc à l'appel des lugubres sirènes.

Répondons-lui en nous coalisant pour lutter contre la guerre et les bellicistes. En nous solidarissant avec toutes les victimes de tous les militarismes. En dénonçant les Unions Sacrées passées et à venir. En combattant les armements, les pactes et les alliances. En défendant les jeunes travailleurs contre le destin qu'on leur prépare.

A bas la guerre !

ESPION

Les institutions de la bourgeoisie

LE CONSEIL D'ETAT

Créé par Napoléon pour appliquer au pays le régime dictatorial et policier conçu par lui, le Conseil d'Etat est, on le pense bien, des plus qualifiés pour défendre éventuellement, comme il lui en est donné mission par la récente loi de dévaluation, le pouvoir d'achat des salaires.

Chargé par la République (qui n'a guère fait en l'espèce que recueillir l'héritage de la Constitution bonapartiste de l'an VIII), d'assurer pratiquement l'application des lois votées à la hâte par les Chambres (décrets en Conseil d'Etat, règlements d'administration publique), le Conseil d'Etat — comme son nom l'indique est avant tout un organe d'exécution de l'Etat bourgeois.

LE CONSEIL D'ETAT ET LES 200 FAMILLES

Si la démocratie bourgeoise ne modifie en somme que peu le rôle administratif, et en quel sorte législatif du Conseil d'Etat napoléonien, l'évolution de la République à partir de 1872 développa considérablement et transforma son activité contentieuse, c'est-à-dire ses attributions judiciaires pour tout ce qui concerne les litiges entre les pouvoirs publics et les particuliers.

En ce domaine — bien connu notamment de tous les fonctionnaires — l'action du Conseil d'Etat, à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle, fut influencée par les succès relatifs du réformisme social. Le vieux pouvoir d'Etat — de droit divin — étant contraint, par l'action politique et syndicale du prolétariat et des classes moyennes, de mettre quelque frein à son arbitraire, le Conseil d'Etat donna forme juridique à cet assouplissement de l'antique tyrannie.

Il arriva même un moment où cette activité libérale développa dans le corps de hauts fonctionnaires, par ailleurs profondément asservis aux intérêts bourgeois, une certaine indépendance vis-à-vis des pouvoirs publics et des gouvernements.

Mais la faillite du réformisme socialiste, la décadence de la petite bourgeoisie et de son expression politique : le radical-socialisme, la concentration capitaliste eurent vite fait de battre en brèche le libéralisme et le civisme dont le Conseil d'Etat aimait à faire étalage. De plus en plus l'action corruptrice des banques et des trusts se faisait sentir au sein de cette petite caste avilie par le népotisme et décimée par les grands conseils d'administration.

Bien des magnats capitalistes, tels, parmi tant d'autres, Ribot de la « Production française », Peyerimhoff des Houillères, sont d'anciens membres du Conseil d'Etat, tout comme M. Léon Blum.

DECRETS EN CONSEIL D'ETAT

OU :

UNE FAMEUSE ENTOURLOUPETTE

Pour prendre un décret en Conseil d'Etat le ou les ministres intéressés établissent un dossier et un projet de décret sur lesquels le Conseil d'Etat donne son avis. Pour que le décret soit promulgué, il faut qu'il y ait accord.

S'il est relativement difficile au Conseil d'Etat d'entrer ouvertement en conflit avec le gouvernement dont il dépend administrativement, il est par contre très facile pour le gouvernement — nous dirons même tentant, en matière de salaire — de simuler l'insistance auprès du Conseil d'Etat et de lui faire endosser — le plus aisément du monde — la responsabilité et... l'impopularité du décret... ou de l'absence de décret.

On devine en effet de quel côté penche le cœur de nos auditeurs, des maîtres de requêtes et des conseillers possibles administrateurs ou dirigeants de trusts, aspirant en si grand nombre à le devenir, apparentés ou liés pour la plupart aux exploités les plus haut placés.

Avec ses décrets pris en Conseil d'Etat, l'ex-maitre des requêtes Léon Blum prépare aux ouvriers et aux fonctionnaires une fameuse entoureloupette.

GUEULES FASCISTES

LE CHEF DE LA BANDE



« Et ton nom paraîtra dans la race future Aux plus cruels tyrans une cruelle injure. »

L'invective que Racine mettait dans la bouche d'Agrippine s'adressant à Néron paraîtra singulièrement justifiée aux historiens futurs pour qualifier le chef de la bande qui répand sur l'Espagne des torrents de sang ouvrier. L'empereur romain martyrisant les premiers chrétiens avait pour lui l'accuse de l'épistole.

Après de Franco, il eût semblé un petit garçon.

Celui-ci est l'homme qui n'a pas hésité à promettre la mort à la moitié de ses compatriotes. « S'il le faut, je suis prêt à supprimer la moitié de l'Espagne », a-t-il déclaré. Et il ajoutait, dans une proclamation qui n'a pas encore été démentie — et pour cause ! — qu'il était décidé à susciter en cas de difficulté dans la réalisation de ses desseins, un conflit international.

Paroles de Tartarin sinistre, a-t-on pensé, devant ces détraquants propos. Cependant Franco chaque jour nous administre la preuve par les

CONVERSATIONS

Il est superflu d'insister sur l'importance des conversations que MM. Eden et Blum viennent d'avoir à Paris. A vrai dire, elles conditionnent toute l'action diplomatique des semaines à venir et auront un prolongement immédiat dans la suite qui sera donnée à l'intervention de la Russie dans les affaires d'Espagne.

Sur les motifs de cette intervention, nous sommes encore dans l'incertitude. Mais nous devons, en tout cas, écarter l'hypothèse d'un mouvement désintéressé en faveur des révolutionnaires espagnols. La Russie de Staline ne saurait avoir aucune sympathie véritable pour ceux qui luttent pour la défense de leur liberté. Plus vraisemblablement, la décision de Moscou obéit à des considérations très réalistes. On sera frappé qu'elle prenne date après les grandes manœuvres de Genève à propos de la reconnaissance de la délégation éthiopienne à la S.D.N., manœuvres qui ont abouti à un conflit avec le gouvernement français. Cette fois encore, sous le couvert d'une intervention en faveur de Madrid, c'est contre le même gouvernement français que la diplomatie russe prend position. Et on se demandera dans ces conditions si Moscou ne recherche pas, par ces moyens détournés, à inquiéter et peut-être à torpiller le gouvernement Blum coupable de n'être pas assez docile dans l'application ou l'interprétation du pacte franco-soviétique. Ainsi s'expliqueraient du même coup les décisions récentes du Parti communiste français qui tendent elles aussi à créer des difficultés au ministère de Front Populaire. Ce n'est là, on veut bien, qu'une explication hypothétique. On accordera qu'elle est vraisemblable.

Quoi qu'il en soit et pour en revenir aux conversations Blum-Eden, on est fondé à croire que les deux ministres ont pu constater que les violations de la convention de non-ingérence se sont multipliées, que les gouvernements de

Berlin et de Rome ravitaillent les généraux rebelles avec la complicité du Portugal et que, par conséquent, la neutralité à sens unique aboutit pratiquement à favoriser l'écrasement des gouvernements.

Cela posé, on peut se demander si l'Angleterre est prête à modifier son attitude. On nous apprend que M. Eden a adressé au Foreign Office des instructions afin que soient divulgués les cas de violation du pacte de non-ingérence. C'est là une procédure qui n'annonce pas une action rapide et efficace et, de fait, nous ne croyons pas que le gouvernement anglais ait si peu que ce soit la volonté de s'opposer à ces violations. La raison de cette carence, nos journalistes officiels la voient dans le désir du cabinet de Londres de sauvegarder la paix en dépit de la sympathie qu'il éprouve pour les républicains espagnols. C'est là une mauvaise plaisanterie. En réalité, le gouvernement anglais n'ose former des vœux pour aucun des partis en lutte. D'une part, il craint à juste titre qu'un succès des gouvernements n'amène par la suite un bouleversement de la structure sociale de l'Espagne et ne compromette les intérêts considérables que l'Angleterre possède dans ce pays. D'autre part, il peut redouter qu'une victoire des rebelles n'apporte une modification du statut méditerranéen au profit de l'Italie et n'accuse ainsi davantage la crise grave où se débat l'Empire anglais.

Telle est la cause des scrupules de conscience de l'honorable M. Eden. Telle est aussi la limite de la solidarité que le lie au gouvernement français. C'est seulement dans la mesure où celui-ci peut servir les intérêts anglais qu'il est prêt à lui apporter son concours. Rien de plus. Rien de moins. La démarche du gouvernement russe n'aura permis que de renouveler ces constatations élémentaires.

LASHORTES.

Signification mondiale de notre guerre antifasciste

par D.-A. de SANTILLAN

Nous extrayons d'un article de D.-A. Santillan, délégué de la F.A.I. au Comité Central des milices antifascistes, ces passages où s'affirme la volonté inébranlable de gagner la partie engagée.

Il est compris par beaucoup, et chaque jour qui s'ajoute il est compris par tous, que la guerre commencée en Espagne contre le fascisme, le 19 juillet entraîne le destin du monde en une succession d'années dont il est impossible de prévoir le cours. Des millions de désertés, d'amants de la liberté et du progrès, vivent dans l'espérance, l'ultime espérance mise dans l'Espagne révolutionnaire. Mais il y a aussi des millions intéressés à la perpétuation de la domination et de l'exploitation de l'homme par l'homme, millions de trafiquants du mensonge et du maintien du peuple dans l'ignorance, des ennemis de la lumière et de la justice, qui attendent le dénouement de la tragédie dont nous sommes les acteurs.

Il y a une solidarité mondiale en faveur de notre drapeau, et il y a une solidarité en faveur du drapeau fasciste. La preuve de ceci réside dans l'envoi permanent d'avions italiens et allemands, d'armements et d'argent aux généraux fascistes.

La preuve de la première solidarité est dans la défense passionnée et vengeresse de notre œuvre par nos amis de tous les pays, les offres qui nous sont faites, l'affluence d'antifascistes italiens et allemands à la file de nos milices et la confiance dans le triomphe de la bonne cause en Espagne signifiait aussi le triomphe de la liberté dans leurs pays respectifs.

Aussi nous avons en la conception nette des la première minute, de la guerre antifasciste dans toute sa signification : nous savons que notre victoire, notre déroute, dépassera les frontières nationales et aura sa répercussion dans le monde entier.

Sans se hasarder, avec sérénité, mais avec une volonté de fer, nous avons mobilisé, seulement en Catalogne, 40.000 hommes qui partent pour les champs, après avoir triomphé de la rébellion militaire dans notre région persuadés qu'il fallait vaincre ou mourir. Et derrière ces quarante mille hommes, espérant de même, nous en avons inscrits dans nos milices, plus de cent mille. Ceci pour la Catalogne ; dans le reste de l'Espagne antifasciste c'est tout un peuple qui s'est levé contre un ennemi que soutenaient les grandes puissances de l'Eglise et de la Finance.

Il ne faut pas s'y tromper. C'est un peuple et non un parti, une organisation.

Nous, les ennemis de la guerre et du militarisme, nous voulons faire cette guerre jusqu'au bout, nous pouvons et nous voulons jouer sur elle toutes les cartes. S'il y a une guerre sacrée, c'est la nôtre, parce qu'elle signifie le choc de deux mondes en contradiction irréductible, de deux conceptions de la vie individuelle et sociale, de deux orientations historiques opposées, de deux classes dont l'une plus que l'autre est spoliée et plongée dans la misère. Nous désirons assurer la liberté et la justice comme la vie, et c'est pour cela que cette guerre, seulement cette guerre, nous voulons la faire et la gagner.

Petrus Troj

Mercredi 7 octobre, les camarades des groupes de Marseille eurent le pénible devoir d'accompagner au cimetière, le corps du milicien Petrus Troj, anti-fasciste, membre des Jeunesses Libertaines de Mayon, et canonier à bord du torpilleur « Almirante Ferrandis » qui fut coulé, en face Gibraltar, dans un combat inégal contre le croiseur fasciste « Canaria », et dont le paquebot Koutoubia amena les 40 rescapés, dont 17 blessés à Marseille.

Ils furent accueillis par le prolétariat marseillais, avec fraternité et dévouement, malheureusement, les blessures de certains étaient telles que deux morts furent à déplorer.

Les camarades des groupements anarchistes, en grand nombre, et nantis pour la circonstance du brassard Rouge et Noir, précédés de trois drapeaux Noir, Rouge et Rouge, aux couleurs de la C.N.T.F.A.I., des délégués des Syndicats des P.C. et P.S. nous accompagnèrent.

La bière, épuisée par des miliciens encore en traitement, fut portée jusqu'à la fosse commune, des discours furent prononcés par le camarade Bregliano au nom de la Fédération Anarchiste de Provence, et d'autres camarades. Sur le cercueil de ce regretté et vaillant camarade, fut renouvelé par nous le serment de nos frères de la F.A.I. :

La Liberté ou la Mort.

AUGUSTE-PASCAL.

ATTENTION !

Le prochain numéro du « Libertaire » paraîtra sur HUIT PAGES.

Le Coin des Jeunes

L'ITALIE FASCISTE ET L'ECOLE

L'Ecole italienne placée sous le signe du fascisme est totalitaire comme le régime. Triturer à loisir le cerveau malléable de l'enfant, à seule fin de le guider vers ses propres buts, tel est l'idéal de l'école fasciste.

Du reste, la loi « Giovanni Gentile » qualifiée par Mussolini de « la plus fasciste des lois » soumet au contrôle direct de l'Etat toutes les écoles de la Péninsule. Elle assure au fascisme une influence prépondérante dans la formation de l'esprit de la jeunesse.

L'Ecole italienne est profondément imprégnée de l'esprit mussolinien.

Partout, du reste, le fascisme s'intéresse énormément à la jeunesse, cette force de demain.

Dans la conception fasciste, l'autorité de l'Etat doit servir de conscience nationale, par conséquent : rien en dehors de l'Etat, rien contre l'Etat.

Son école est éducative dans le sens qu'elle vise à élever l'enfant dans les principes et le respect du régime.

Ses principales fonctions sont d'inculquer aux citoyens en herbe le respect de la loi, de l'ordre établi, de la discipline, l'obéissance à l'Etat. Le maître d'école remplit la fonction de guider l'enfant vers l'idéal fasciste : « Toute la doctrine du maître n'est qu'une pénétration de plus en plus profonde dans la foi en l'Italie fasciste, une plus parfaite connaissance de la patrie italienne et de son avenir (Scuola Italiana L. Romanini) ».

Pour acquérir les vertus fascistes, un triple commandement : croire, obéir, combattre.

L'acquisition du savoir scientifique passe au second plan.

La religion tient naturellement une large place dans l'école fasciste. Dès son arrivée au pouvoir, Mussolini manifesta son intention de rendre au catholicisme la place d'honneur dans l'Etat fasciste, et en particulier dans l'enseignement.

Les deux religions, celle qui a pour chef le pape, et celle qui a pour chef le duc, se complètent, s'intègrent et se conjuguent dans l'âme de l'enfant élevé par les maîtres fascistes.

A l'instar de Napoléon 1^{er} qui avait avoué avoir perdu la foi dès l'âge de 13 ans, le « César de carnaval » considère sans doute la religion comme un superbe instrument de conservation sociale. Il importe donc à l'Etat fasciste s'il veut être fort de l'avoir comme amie, comme associée dans son œuvre d'asservissement du peuple.

En réplique à cette éducation à base totalitaire et idéologique, la classe prolétarienne doit aussi s'occuper de donner à l'enfant ouvrier une éducation de classe aussi nécessaire pour lutter contre le fascisme que l'acquisition du savoir qu'il néglige tant.

GUY.

J. A. C.

Jeunesse anarchiste-communiste de la Seine. Réunion extraordinaire des responsables de groupes et de sections, le mardi 20 octobre 1936 à 20 h. 30 au local du Libéraire présence indispensable des camarades.

Ordre du jour : La propagande J.A.C. dans la région Parisienne.

Nous insistons particulièrement pour que les camarades de Gentilly et du 13^e soient représentés à cette réunion.

XI^e et XII^e. — Le groupe J. A. C. se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, 79, faubourg Saint-Antoine.

XIII^e. — Réunion du groupe J. A. C. tous les jeudis, 7, place de la Butte-aux-Cailles.

XIV^e arr. — Réunion de la Jeunesse anarchiste tous les jeudis à 8 heures précises, 109, rue de Crimée. Réunion du groupe adulte à 9 heures, même adresse.

XX^e. — Réunion du groupe J.A.C. tous les vendredis au « Libéraire », 29, rue Plat. Attention au changement d'adresse dans le prochain communiqué.

Groupe d'Etudiants Libéraires (G.E.L.). — Le G.E.L. groupe d'Etudiants et de Lycéens de la J.A.C. est constitué. Les réunions auront habituellement lieu au local de « Que faire », 15, rue du Petit Pont, tous les vendredis à 21 h.

Colombes. — La réunion constitutive du groupe J.A.C. aura lieu vendredi 16 à 20 h. 30 au bar Colomba, 36, rue de St-Denis à Colombes. Réunions tous les samedis, à 20 h. 30, au siège.

Gourbeville. — Les camarades désireux de former un groupe J. A. C. sont priés de se mettre en rapport avec Daurat au « Libéraire ».

Banlieue Sud. — Réunion tous les mercredis à 21 heures au « Petit Buffalo » à la Porte-d'Orléans.

(Suite)

LA DISCIPLINE

Le peuple italien est maintenant discipliné. En effet, on a l'impression de vivre dans une grande caserne. Partout il y a des lois, des dispositions légales qui régissent la vie et le mouvement des collectivités. On ne voit presque plus de personnes portant des vêtements civils.

Les femmes dans leurs organisations féminines, les hommes dans leurs corporations de métiers, les élèves des écoles, les étudiants, les baillifs, les fascistes, les soldats, les gendarmes, la milice fasciste, tous doivent porter l'uniforme. Il en est de même pour les balayeurs publics, pour les instituteurs et pour les institutrices. La population est obligée de pavoiser à chaque fête ou à chaque anniversaire qui paraît avoir un rapport avec un fait saillant du régime fasciste.

Celui qui ne possède pas de drapeau tricolore doit en louer un à la section fasciste moyennant la somme de 12 lires.

Celui qui, pour une raison quelconque ne pavoisera pas payera une amende très élevée.

Les rassemblements populaires, les promenades, les voyages en commun, organisés par usines et par fabrique ne sont pas spontanés mais commandés et réglés par les dirigeants des corporations ou des sections fascistes.

Tous doivent obligatoirement y participer et payer personnellement les frais. Celui qui cherchera de se soustraire aux obligations indiquées ci-dessus sera surveillé particulièrement par les autorités fascistes et à la première occasion les représailles s'abattront sur lui.

Lorsque le gouvernement demanda que les alliances en or fussent offertes à la patrie, les sections fascistes de chaque quartier se chargèrent de contrôler si toutes les femmes accomplissaient le geste.

(1) Voir le Libéraire du 9 octobre.

Lyon. — Tous les jeunes désireux de voir se monter une « Tribune rhodanienne des jeunes anarchistes » sont priés de se mettre en rapport avec Maurice Cesbron, qui tient de la mettre au point. Ecrire à Maurice Cesbron, chez M. Perron, 19, rue de la Poste. Villeurbanne (Rhône).

Toulon. — Jeunesse Libre. — Le groupe se réunit tous les samedis à 20 h. 30, au siège, 14, rue Nicolas-Laugier (2^e étage). Causeries éducatives. Permanence tous les dimanches, de 10 à 12 heures, on y trouve notre journal « Le Libéraire » et notre presse. Une bibliothèque est à la disposition de tous les camarades et des sympathisants.

Les camarades des groupes J.A.C. de Paris et de banlieue sont priés d'envoyer leurs communications à Ringeas, au « Libéraire ».

Matériel de propagande à la disposition des groupes :

Programme d'action de la J.A.C., le cent 35 francs.

Papillons antimilitaristes, le cent 2 fr. 50.

Insigne défense des Camarades Espagnols « Soldats jamais, miliciens oui », le cent 25 fr.

Tracts : A bas les deux ans et Révolution d'abord, gratuitement à la disposition de tous les camarades.

Pour paraître la semaine prochaine : Réponse à un jeune communiste. Brochure de notre camarade Daurat et une affiche de propagande J.A.C.

Le programme d'action de la Jeunesse anarchiste-communiste est à la disposition des groupes et de tous les camarades.

Prix : 0 fr. 50. Pour les groupes : 0 fr. 35.

LES GRANDES RÉFORMES

On sait que le « plan d'urgence et de rénovation sociale » de la C. G. T. comportait entre autres réformes de structure la transformation du Conseil National Economique et un élargissement de ses pouvoirs auprès du gouvernement.

Or nous sommes obligés de constater par la lecture du Journal Officiel du 3 octobre, qu'il donne la liste des groupements qui seront représentés dans les différentes commissions du nouveau C. N. E., que nos critiques sur l'efficacité de cette institution de paix sociale se trouvent confirmées.

Une fois encore, c'est bonnet blanc et blanc bonnet et la représentation ouvrière est pareillement infériorisée.

En effet, les « organisations nationales économiques » seront représentées dans les commissions à raison de :

— Un tiers pour les organisations agricoles ou les Chambres d'agriculture (patrons).

— Un tiers pour les organisations de chefs d'entreprises (patronat industriel et commercial).

— Un tiers pour les organisations de travailleurs.

Avec une pareille composition sociale, il ne fait pas de doute que les suggestions préjudiciables aux intérêts du capital, seront délibérément écartées par la représentation patronale à qui la « réforme de structure » laborieusement accomplie par le gouvernement du Front populaire accorde les deux tiers des voix.

Laissons donc les planistes à leurs illusions et continuons par l'action directe, seule efficace, l'application des revendications ouvrières.

Une tournée de propagande avec projections

L'Union Anarchiste organise une tournée de conférences avec projections de films sur les événements d'Espagne. Elle sera faite par nos camarades Ridet et Carpentier.

Le succès de cette tournée est certain. Le bénéfice sera consacré à l'œuvre du centre de ravitaillement des milices antifascistes d'Espagne.

Que tous les groupes susceptibles d'organiser ces conférences écrivent au plus tôt à l'Union Anarchiste.

En conclusion, la discipline du peuple italien a été formée à coups de triques, elle est basée sur la contrainte et la peur.

L'ECOLE

La gratuité de l'enseignement, même pour les écoles primaires, n'existe pas en Italie.

Les élèves, pauvres ou riches, doivent acheter tout le nécessaire scolaire et payer en plus 20 lires par mois pour servir au paiement du traitement de l'instituteur ou de l'institutrice.

L'instruction de la classe ouvrière est soigneusement écartée.

Dans les écoles primaires, fréquentées surtout par des fils d'ouvriers, le travail effectif en classe est réduit à trois heures seulement.

Cet enseignement comprend de l'écriture, de la lecture, de la gymnastique, du chant, de l'arithmétique. Le restant du temps est employé à un bourrage de crâne inouï, par le moyen de discours patriotiques et militaristes avec l'emploi de la phraseologie fasciste qui a pour résultat de rendre les fils du peuple de vrais idiots chantant à tout moment des chansons guerrières et de mort.

Dans les écoles secondaires, où les classes riches seulement peuvent envoyer leurs fils, on y apprend surtout l'histoire romaine et grecque. L'histoire des autres peuples y est bannie. L'histoire du peuple français est soigneusement mise à l'index.

PARIS-BANLIEUE

ERMONT

Belle réunion le samedi 10 octobre au Frémont exposé la situation en Espagne devant une cinquantaine d'auditeurs.

Le parallèle entre ce qui s'élabora chez nos amis d'Espagne et ce qui s'est réalisé en U. R. S. S. n'eut pas l'heur de plaire à une dizaine de bolchevistes convaincus que tout, est pour le mieux au « Paradis prolétarien ».

Il leur faudra pourtant bien se rendre à l'évidence et notre groupe va tenter de réveiller la torpeur des lecteurs de l'« Huma », trompés quotidiennement, en leur montrant la situation de la Révolution dans le monde et en les appelant à un examen plus objectif des événements qui se précipitent.

NOISY-LE-SEC

Quant paraîtront ces lignes, le Front populaire se sera compromis dans un meeting commun avec M. Pavlet, curé de Noisy.

Vous, anciens combattants de l'A.R.A.C., qui pourtant ne vous laissez pas mener, est-ce à cela que vous avez rêvé ; vous les socialistes qui avez voté le déplacement de la statue de Jeanne d'Arc et qui avez voté contre la subvention pour la fête de Rouget de l'Isle, est-ce cela que vous avez voulu ; et vous les syndicalistes de Noisy qui étiez représentés à ce meeting êtes-vous devenus des colons ? Je ne le pense pas.

Est-ce que par hasard la religion ne serait plus l'opium du peuple ? Il est vrai qu'il faut se réconcilier avec ces gens si on veut, l'an prochain, fêter la Pucelle. Non, mille fois non ! Rien à faire avec eux. On est avec la classe ouvrière, ou contre elle ; on est fasciste ou antifasciste ; on est pour l'armée ou contre elle ; en un mot, on est d'un côté ou de l'autre de la barricade, mais jamais dans le milieu.

Il faut créer dans ce pays un front vraiment révolutionnaire, avec tous ceux qui n'ont pas abandonné la lutte de classe, avec tous ceux que nous serons sûrs de retrouver de main dans la lutte contre toutes guerres, quelles qu'elles soient. D'urgence préparons les milices ouvrières. Allons, camarades de toutes tendances détournons-vous de ce que vous vous bernez. Organisons-nous sérieusement pour poster d'un façon efficace au fascisme qui menace, à la guerre qui est proche.

Contre les mauvais bergers, contre la capitale, contre les dieux et les patries, en avant !

Paul Fournier.

Nous faisons un appel pressant aux camarades qui pourraient nous fournir des effets chauds de toutes sortes pour nos camarades espagnols ou des vivres et médicaments de toute nature. S'adresser au siège, Maison Pigé, face à la mairie. Merci d'avance à tous.

Prochainement quand l'U. A. aura organisé la tournée, une conférence avec projection de films inédits pris en Espagne ces temps derniers par la C. N. T., aura lieu dans une de nos communes. Nous faisons appel aux sympathisants pour qu'ils rejoignent le groupe sans tarder. Il faut joindre tous les efforts, pour la diffusion du Libéraire qui monte toujours et pour nous préparer à des événements qui ne sauront tarder, vu la carence et les nouveaux et brusques tournants des professionnels de la politique. Il y a du travail pour tous. Le groupe se réunit tous les lundis, voir les convocations sur le Lib., dans « la vie de l'U. A. ».

Le Groupe Banlieue-Sud.

NOTRE MEETING SUR L'ESPAGNE

Mercredi 7 octobre, s'est tenu salle des Fêtes de la Mairie un meeting sur les événements d'Espagne.

Monté de la L. I. A. P. S. et Frémont de l'U. A. vinrent expliquer aux 160 auditeurs présents la solidarité que les combattants antifascistes attendent du prolétariat et les réalisations économiques de la C. N. T. et la F. A. I. tout en luttant contre le fascisme ibérique.

Boulinot des J. S. vint se solidariser avec tous les combattants antifascistes.

Un sans-parti, ou soldisant tel, vint essayer de mettre Frémont en contradiction sur l'attitude de l'U. A. face au problème de la neutralité franco-espagnole.

Ensuite un 100 voir 100, Lavaut exposa le point de vue communiste et après avoir congratulé « les frères anarchistes » — provocateurs d'hier et de demain — il nous apprit sa joie de savoir que les anarchistes espagnols avaient enfin compris l'urgence de la situation et qu'ils avaient même des députés aux Cortes.

Frémont n'eut aucune peine à remettre les choses au point en montrant que le danger de guerre résidait dans une intervention directe d'un Etat comme la France dans les affaires espagnoles mais que le salut de la révolution qui s'édifie là-bas viendra du soutien des peuples et non des gouvernements qu'ils soient et qu'il fallait organiser d'urgence la solidarité du peuple français envers nos camarades espagnols.

Une collecte faite à leur profit rapporta 60 fr.

Le Groupe Banlieue-Sud.

SAINT-HENRI

L'ordre du jour ci-dessous a été voté à l'issue du meeting du 6 octobre, organisé par le Groupe de l'U. A. en collaboration avec les Jeunesses Syndicalistes Révolutionnaires.

Un nombreux public ne put trouver place dans la salle, trop petite. Nos camarades Couissinier, Lapeyre, et Antona, expliquèrent à l'audience et en particulier sur ceux de la C. N. T. et de la F. A. I.

Ordre du jour : Les travailleurs antifascistes de la Vallée de la Seine réunis le 6 octobre dans la salle du casino Cinéma Saint-Henri.

S'élèvent avec véhémence contre les mensonges ignobles colportés par la presse bourgeoise et fasciste au sujet de nos vaillants camarades d'Espagne et en particulier de la C. N. T. F. A. I.

Protestent énergiquement contre les menées de cette presse pourvue aveuglée par la haine de la classe ouvrière.

Prendent l'engagement de faire le nécessaire pour faire taire les aboiements de nos chiens fascistes et se séparent aux cris de :

Vive la révolution antifasciste espagnole, prélude de la révolution sociale internationale !

Mort à l'assaut !

Vive l'anarchie !

TOULON

COMITE DE DEFENSE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE ANTIFASCISTE

Les meetings pour l'Espagne

Le 7 et le 8 octobre ont eu lieu, à Toulon et à La Seyne, les réunions de propagande organisées par le Comité de défense de la révolution espagnole antifasciste.

Les malsaines, sont là pour rappeler à cette élite que le parfait fasciste ne doit pas penser, ni réfléchir, et ne doit pas acquérir de connaissances nouvelles et universelles.

Les jeunes gens sont des fanatiques dont l'ignorance est la plus crasse que l'on puisse concevoir. Cela est caractéristique surtout chez les enfants. Cette jeunesse, ces enfants, exaltent continuellement des faits des guerres passées et ne rêvent que grandes batailles et grandes victoires sur tous les ennemis, ou présumés tels, de l'Italie fasciste.

La génération des anciens qui a vécu la période antérieure au fascisme est résignée à son sort ; elle subit toutes les souffrances, car elle vit continuellement sous la terreur du régime fasciste.

Dans chaque maison, dans chaque magasin, partout on voit les portraits de Mussolini, du Roi, de Badoglio et d'autres généraux. Dans les villages, dans les villes, près des voies ferrées, dans les gares, des inscriptions géantes qui parfois atteignent une hauteur de un mètre, entretiennent la haine en exaltant la jeunesse contre tout ce qui n'est pas l'Italie et le fascisme.

Les usines métallurgiques et sidérurgiques qui fournissent à l'Etat le matériel de guerre, les ateliers qui confectionnent les équipements de l'armée et de la milice, sont militarisés. On y travaille par trois équipes successives, pendant huit heures, le jour et la nuit sans arrêt. Aux frontières des Alpes qui longent l'Autriche, la Suisse et la France sont cantonnés en permanence des milliers et des milliers de soldats. Lorsque dans les villes on ne lie les cortèges officiels, l'armée et la milice y participent toujours et défilent avec canons, mitrailleuses, chars d'assaut, autos blindées et avec tout le matériel roulant.

L'exaltation guerrière, la crainte que l'Etat fasciste inspire à ses sujets, atteint ainsi le maximum.

(A suivre.)

1° Libéré surveillé par la police qui exerce son contrôle par de fréquentes visites domiciliaires de jour et de nuit.

2° Commissions départementales extra-judiciaires qui condamnent au domicile forcé et à la rélegation. Les jugements de ces commissions ne sont pas susceptibles d'appel.

le tribunal spécial et la rélegation dans les

aux fenêtres, décorer leur maison. Un long tapis de soie blanche est placé par terre sur le parcours que doit suivre la procession. Des prêtres, des sœurs, des jeunes catholiques, sont porteurs de grandes pancartes, sur lesquelles se trouvent des inscriptions de haine, de guerre contre les laïcs, les incroyants, la Franc-Maçonnerie. Ces pancartes suivent le cortège et les statues de la Vierge.

LA PREPARATION A LA GUERRE

La jeunesse n'a aucune notion de ce qui se passe en dehors des frontières italiennes.

Une infime minorité essaie de se tenir au courant, d'une façon impartiale, des faits sociaux et politiques qui se produisent dans les autres nations, mais si la police, qui est toute-puissante, vient à s'apercevoir de cela qui est considéré comme un crime par le régime fasciste, « l'ammonizione » (1), le domicile forcé, les commissions provinciales (2),

1° Libéré surveillé par la police qui exerce son contrôle par de fréquentes visites domiciliaires de jour et de nuit.

2° Commissions départementales extra-judiciaires qui condamnent au domicile forcé et à la rélegation. Les jugements de ces commissions ne sont pas susceptibles d'appel.

le tribunal spécial et la rélegation dans les

VOIX DE PROVINCE

CHATEAU-THIERRY

LA DISCORDE EST AU CAMP D'AGRAMENT

Guernut, député blackboulé de Château-Thierry, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, radical-socialiste et Front populaire s'engageant avec Lambin, son successeur, S. F. I. O. parce que celui-ci l'a évincé de son siège.

On a beau être Front populaire, il y a des choses qui ne se pardonnent pas. Il paraît qu'au Congrès radical de l'Aisne, Guernut aurait tenu des propos injurieux concernant Lambin, sans le nommer, mais que celui-ci a pris pour lui. D'où échange de lettres plutôt aigres-douces.

D'autre part Guernut fait savoir à son successeur, qu'ayant été accusé de n'avoir rien fait pendant la précédente législature celui-ci, qui prétend le contraire, va commenter et comment l'œuvre de Lambin.

On va voir ce que l'on va voir !

Et puis, aussi, une petite querelle, à propos d'une demande de maintien comme Préfet de l'Aisne du fasciste Angelo Chiappe, déplacé — il ne faut faire à ces messieurs, nulle peine même légère — en Normandie, où il pourra encore encore compléter tout à son aise avec les fascistes de la Manche, ce que Guernut nie.

Mais que nous sommes loin, n'est-ce pas, camarades de Château-Thierry, de la défense des droits de l'Homme et de l'aide à apporter au Front populaire espagnol et de l'immense mouvement social qui agite la péninsule ibérique !

Louis Radix.

MOUVAUX

Chez Noblet, 200 depuis environ quinze jours, 13 grévistes sur 20 ouvriers mènent la lutte pour la réintégration de deux délégués licenciés sous de fallacieux prétextes.

Comme ils étaient en minorité, la direction leur ferma la porte pendant huit jours. Ils dirent bon, et essayèrent de persuader leurs camarades, leur faisant comprendre que leur attitude était peu courageuse, en pure perte d'ailleurs. Mais, dans la nuit du 25 au 26 septembre, les copains décidèrent de faire le mur, pénétrèrent dans l'usine et ouvrirent les portes.

Le lendemain, stupeur des flanchards, qui pour la plupart furent dant-four plutôt qu'ils ne se joindrent à leurs camarades.

Puis un bistrotier de l'endroit offrit son poste de T.S.F. pour distraire les grévistes, et prit l'initiative d'offrir un jeu en leur faveur ; mais la clientèle régulière de ce café étant composée des contremaîtres et de la direction de l'usine, les grévistes doutèrent de sa bonne foi ; un bruit circula jusqu'aux oreilles des copains qui voulurent être fixés ; une délégation se rendit à la cellule communiste et apprit que le jeu n'était pas en faveur des grévistes, mais pour les membres du parti communiste « votés au chômage forcé par les occupants de l'usine », car les flanchards de chez Noblet sont en majorité membres du parti communiste.

Un autre commerçant offrit un autre jeu aux grévistes pour le 4 octobre. Mais dans l'intention bien préméditée de faire échec au jeu donné en faveur des treize grévistes, les communistes organisèrent le leur à la même date ; l'échec fut bien réussi, car la fine fleur communiste de l'endroit soutint les flanchards de chez Noblet.

Voilà, camarades, comment les communistes entendent unir les travailleurs.

Avec la direction et les flanchards, contre ceux qui luttent par solidarité pour leurs délégués.

SAINT-HENRI

L'ordre du jour ci-dessous a été voté à l'issue du meeting du 6 octobre, organisé par le Groupe de l'U. A. en collaboration avec les Jeunesses Syndicalistes Révolutionnaires.

Un nombreux public ne put trouver place dans la salle, trop petite. Nos camarades Couissinier, Lapeyre, et Antona, expliquèrent à l'audience et en particulier sur ceux de la C. N. T. et de la F. A. I.

Ordre du jour : Les travailleurs antifascistes de la Vallée de la Seine réunis le 6 octobre dans la salle du casino Cinéma Saint-Henri.

S'élèvent avec véhémence contre les mensonges ignobles colportés par la presse bourgeoise et fasciste au sujet de nos vaillants camarades d'Espagne et en particulier de la C. N. T. F. A. I.

Protestent énergiquement contre les menées de cette presse pourvue aveuglée par la haine de la classe ouvrière.

Prendent l'engagement de faire le nécessaire pour faire taire les aboiements de nos chiens fascistes et se séparent aux cris de :

Vive la révolution antifasciste espagnole, prélude de la révolution sociale internationale !

Mort à l'assaut !

Vive l'anarchie !

TOULON

COMITE DE DEFENSE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE ANTIFASCISTE

Les meetings pour l'Espagne

Le 7 et le 8 octobre ont eu lieu, à Toulon et à La Seyne, les réunions de propagande organisées par le Comité de défense de la révolution espagnole antifasciste.

les malsaines, sont là pour rappeler à cette élite que le parfait fasciste ne doit pas penser, ni réfléchir, et ne doit pas acquérir de connaissances nouvelles et universelles.

Les jeunes gens sont des fanatiques dont l'ignorance est la plus crasse que l'on puisse concevoir. Cela est caractéristique surtout chez les enfants. Cette jeunesse, ces enfants, exaltent continuellement des faits des guerres passées et ne rêvent que grandes batailles et grandes victoires sur tous les ennemis, ou présumés tels, de l'Italie fasciste.

La génération des anciens qui a vécu la période antérieure au fascisme est résignée à son sort ; elle subit toutes les souffrances, car elle vit continuellement sous la terreur du régime fasciste.

Dans chaque maison, dans chaque magasin, partout on voit les portraits de Mussolini, du Roi, de Badoglio et d'autres généraux. Dans les villages, dans les villes, près des voies ferrées, dans les gares, des inscriptions géantes qui parfois atteignent une hauteur de un mètre, entretiennent la haine en exaltant la jeunesse contre tout ce qui n'est pas l'Italie et le fascisme.



Les grandes manœuvres de la C. G. T.

Dans « Le Populaire » du 12 octobre, au bas d'un communiqué sur les exercices de défense passive contre les attaques aériennes du 16 octobre, on a pu lire ceci :

« LES ORGANISATIONS SYNDICALES, EN PARTICULIER, PRESSIONS PAR LE MINISTRE DE L'AIR, ONT DÉCIDÉ, D'UN COMMUN ACCORD, DE PRÊTER LEUR ENTÈRE COLLABORATION AUX DÉMONSTRATIONS DU 16 OCTOBRE. (1) »

Nous ne reprendrons pas ici un thème qui est familier aux lecteurs du Libéraire, à savoir que : participer sous quelque forme que ce soit aux manœuvres de guerre, c'est accepter l'éventualité d'une participation effective à la guerre, c'est être complice du massacre qu'on nous prépare.

Contentons-nous d'observer que cette attitude confirme d'une façon éclatante l'inféodation de la direction syndicale de la C.G.T. — en cette circonstance comme en d'autres, la base n'a pas été consultée — à la politique gouvernementale.

Elle confirme les reniements maintes fois soulignés ici depuis les vigoureuses déclarations formulées au congrès de Toulouse « contre la guerre ! CONTRE TOUTES LES GUERRES ! » tandis qu'on escamotait la motion des Correcteurs trop antiguerriste.

A propos, ne pourrait-on connaître le sort de cette motion confiée depuis six mois à la direction syndicale de l'Union des Syndicats de la Seine pour être soumise aux syndicats et qui semble plutôt avoir eu les honneurs de la poubelle ?

Bref, ces messieurs ont même accepté d'annuler le 14, toutes les réunions syndicales prévues pour le 16, afin de pouvoir fermer, à 20 heures, la Bourse du Travail, dont l'éclairage pourrait contrarier les manœuvres de guerre.

Ainsi se concrétise l'Union sacrée dans la préparation guerrière. Sous le signe de l'intérêt général et de la collaboration des classes, unanimement pronés aujourd'hui par les réformistes et les staliniens, on prépare les cerveaux à l'acceptation de la défense nationale contre l'agresseur hitlérien.

L'influence des nationaux-communistes, directement inspirés par Staline, n'a pas peu contribué à développer le chauvinisme dans les rangs ouvriers.

De leurs déclarations suinte le bas servilisme qu'ils professent à l'égard du sanglant dictateur de l'U.R.S.S., menacé par Hitler.

N'est-ce pas Gittion qui, pour freiner l'ampleur du mouvement d'occupation des usines déclarait : « Nous estimons impossible une politique qui, face à la menace hitlérienne, risquerait de mettre en jeu la sécurité de la France. »

Sous leur dictée, les ordres du jour des travailleurs en lutte ont pour principal objectif d'accuser les patrons de « saboter la défense nationale ».

Ce sont d'ailleurs les mêmes qu'il y a deux ans, lors d'une précédente expérience de défense passive, avaient fait reculer le gouvernement sous la menace de sabotage. Combien les temps sont changés.

Et c'est ainsi qu'insensiblement on tente d'accréditer l'idée de la nécessité de réaliser le « Front français », « l'Union de la Nation française pour la Paix » pour le « sac au dos ! » cher à Zyromski et autres Duclos.

Ceux qui réclament un milliard pour la préparation militaire sont les mêmes qui ont exigé, pour répondre au service des 2 ans en Allemagne, le renforcement des crédits de guerre à un niveau jamais atteint sous les pires gouvernements nationalistes.

Il va sans dire que le gouvernement du Front populaire, qui avait dû lancer un emprunt pour financer les grands travaux contre le chômage (?), a facilement trouvé les milliards votés par les Chambres unanimes pour les œuvres de mort.

Voilà la politique qui vient d'être à nouveau sanctionnée et encouragée par ceux que la classe ouvrière organisée a chargés de la défense de ses intérêts.

Cette nouvelle trahison démontre clairement que ceux qui répudient le principe de la grève générale contre le déclenchement d'un conflit guerrier sont prêts à entraîner le prolétariat de ce pays vers de nouveaux champs, vers une nouvelle et totale abdication, vers le sacrifice imbecile pour des intérêts qui lui sont absolument étrangers.

Devant une telle capitulation des cadres dirigeants et en raison de l'imminence du danger, il est grand temps de rappeler aux chefs, trop oublieux de la tragique leçon de 1914, l'opposition irréductible des intérêts qui justifie la lutte de classe et l'antimilitarisme révolutionnaire.

Les militants anarchistes et les syndicalistes révolutionnaires doivent dénoncer énergiquement dans leurs organisations syndicales cette politique pro-guerrière. Ils doivent lui opposer notre mot d'ordre : **REVOLUTION D'ABORD !**

Ils doivent pourchasser systématiquement ceux qui, sans souci de la démocratie syndicale, imposent leurs directives de subordination politique et gouvernementale.

(1) Enregistrons la « discrétion » du Peuple qui n'a pas cru utile d'informer ses lecteurs sur ce point.

N. FAUCIER

VIVE L'OCCUPATION DES USINES !

La grève de chez Sautter et Harlé

Nos camarades occupent l'usine depuis un mois. Les patrons n'ayant pas payé les salaires pour la quinzaine précédant le conflit, il se trouve que, depuis six semaines, les grévistes doivent subsister par leurs moyens et ceux de la solidarité ouvrière.

Ils savent que leur lutte fixe l'attention du mouvement ouvrier entier. La bourgeoisie, de son côté, se rend compte de la valeur morale de cette résistance. Le Conseil des ministres, l'institution administrative supérieure du régime capitaliste, est obligé d'examiner ce problème.

Sans aucun doute, les ministres préféreraient appliquer aux métallurgistes le procédé brutal et violent auquel ils ont eu recours dans le même arrondissement contre un établissement voisin : la chocolaterie des Gourmets. L'enlèvement de l'opération policière, les nombreux cars bondés d'agents, l'irruption brutale, les camions enfouissant les portes sous la direction suprême de Marchand, premier fonctionnaire de la police municipale, tout cela indique le but poursuivi : faire pression sur le mouvement ouvrier et, en premier lieu, sur les grévistes de chez Sautter et Harlé.

Nous n'avons pas de directives à donner aux camarades en lutte ; ils connaissent mieux que nous leur propre situation et savent jusqu'où ils peuvent aller. Mais il nous est permis d'espérer qu'ils ne céderont pas devant le chantage.

Montrer trop de conciliation devant les patrons ne fait qu'exalter l'arrogance de ceux-ci. L'offre faite par la délégation ouvrière de soumettre à l'examen d'une Commission la question du licenciement des dessinateurs, au lieu de la revendication nette de leur maintien au travail, est une concession excessive. Elle est inspirée visiblement par le Gouvernement qui utilise son origine de Front populaire pour essayer d'amener les ouvriers à abandonner leurs frères techniciens mis sur le pavé.

Pourquoi le Gouvernement ne se souvient-il pas de ce qu'il est issu du parti socialiste et soutenu par le parti communiste quand il fait matriquer les chocolatières ?

Pourquoi ne se souvient-il pas de ses origines pour exiger de la direction de Sautter et Harlé les concessions nécessaires pour que les propres commandes de l'Etat soient exécutées à temps ? Mais simplement parce que, malgré son étiquette, il reste un Gouvernement patronal, faisant toujours donner son appareil contre les prolétaires.

Treize des camarades les plus actifs de Sautter et Harlé, choisis d'après leur activité, viennent de recevoir copie du jugement les condamnant solidairement à vingt-

cinq mille francs de dommages-intérêts ! Ce n'est pas La Roque qui sera jugé avec une pareille rapidité !

La véritable et saine solution de ce conflit ne saurait être apportée par des pourparlers diplomatiques et des démarches ; les ouvriers ont été 26 fois en délégation. Les chocolatières, pénétrant et manifestant dans la cour du ministère de l'Intérieur, ont montré la bonne voie. Déjà, chez les ouvriers des usines Citroën et Renault fermement la volonté d'aider leurs camarades de Sautter et Harlé par une grève de solidarité. Nous espérons que le Syndicat des Métaux, qui suit appliquer cette solidarité pour une grève purement démonstrative, examinera la même forme de lutte quand il s'agit de défendre, à travers le cas des vingt dessinateurs, licenciés, le droit d'être syndiqué, première condition nécessaire et indispensable à la vie même de la C. G. T.

L. N.

Est-ce ça la neutralisation des usines ?

Comment s'est effectuée l'évacuation de la Chocolaterie des Gourmets

Mercredi soir, la rue Violet, dans le 15^e, est animée. Il y a autant d'agents que d'ouvriers. Des cars d'agents arrivent, d'abord deux et encore deux. Il y en a bientôt dix. Pourquoi faire ? Protéger la population contre les bagarres entre les grévistes du « Chocolat des Gourmets » et les fascistes qui les chicanent ? Non ! C'est sans doute pour rendre service à M. le Patron des Gourmets et Beau-frère de Taittinger.

Un commissaire demande d'entrer dans l'usine. Aussitôt la porte ouverte, une demi-douzaine d'agents font dans la cour. « Il faut sortir de l'usine. » « C'est difficile ce soir, nous verrons demain ; nos camarades délégués sont au Ministère de l'Intérieur pour négocier la neutralisation des usines », répondent les ouvriers.

Mais peut-on discuter avec des brutes qui ont reçu un ordre ? Avec fracas, la porte cochère de l'usine est enfoncée par un car bondé d'agents. Les brutes en uniforme assomment les ouvriers et ouvrières sans défense.

Le député communiste de l'arrondissement, Michel, avait essayé d'aplanir le conflit, en vain. Un coup de matraque sur la tête, voilà le résultat qu'il obtint.

Ceci est l'histoire de la neutralisation du « Chocolat des Gourmets ». Qu'en pensent la C.G.T. et le Gouvernement du Front Populaire ?

Est-ce ça, les moyens appropriés pour mettre un terme à l'occupation des usines ?

Trouverons-nous encore dans la bouche de certains ouvriers : « La police avec nous ? »

Chez les bouchers étaliers

Lors de notre première grève des 11 et 12 juin, l'ampleur du mouvement, la combativité des ouvriers, eurent vite fait de faire fléchir les patrons bouchers qui, la semaine suivante, demandèrent une entrevue avec la délégation ouvrière, pour demander un sursis dans l'application de la semaine de 48 heures.

Les éléments jeunes, nouvellement venus au syndicat et faisant partie de la délégation, se laissèrent naïvement duper par les promesses des patrons, (qui bien entendu ne les tinrent pas) et se laissèrent aussi influencer par les quelques vieux réformistes, toujours prêts à abandonner la lutte, et à accepter des compromis avec nos exploitateurs. Aussi devant ces faits, la grève devait, et fut de nouveau décidée au meeting de Japy, devant plusieurs milliers de garçons bouchers, mais le manque d'organisation, la confusion de ce meeting la firent échouer. Et le lendemain, des responsables du syndicat autorisèrent certaines maisons à ouvrir. En somme, ce fut un fiasco complet, et nos patrons eurent ce jour-là leur revanche. Maintenant, c'est à nous de préparer la nôtre. A l'Assemblée générale du 19 octobre, les ouvriers bouchers qui subissent de plus en plus les brimades du patronat, viendront apporter leurs critiques et aussi leurs suggestions en faveur de l'action syndicale, ils élimineront les réformistes qui nuisent tant au syndicalisme et au mouvement ouvrier.

Un groupe de copains lecteurs du « Libéraire »

Chez Renault

« Savoir terminer une grève ! Savoir la recommencer ! »

Thorez nous avait dit : « Il faut savoir terminer une grève... pour en conserver les fruits. » Et la grève fut terminée ; et l'on promena à travers les rues, dans un cortège carnavalesque, les bustes en terre glaise dudit Thorez, de Blum et même de l'arbitrage ! Et tout finit par des chansons ; mais où sont donc les fruits que nous devons cueillir ?

Ouais ! certes, les ouvriers ont vu le taux horaire de leur salaire augmenté, mais le nombre d'heures a diminué ; résultat, à la fin de la quinzaine, avons-nous plus d'argent qu'avant les grèves ?

Tout le monde sait que la vie a baissé, que le pain est pour rien, le vin et la viande sont donnés, et qui ose prétendre le contraire n'est qu'un fasciste provocateur.

Nous avons abandonné la direction de la grève aux politiciens ; nous l'avons terminée quand ils l'ont voulu et les conditions qu'ils ont signées pour nous ne sont pas les accords Matignon mais bien « Maquignon » et c'est nous qui fumes vendus.

La logique, la justice auraient voulu que ayant par la grève arraché ce contrat collectif, les intéressés fussent appelés à discuter de leur affectation ; mais les mandats délégués d'agents, mandatés vieillards à ce qu'il ne se produisit point de passe-droits.

Or l'affectation a été le fait de l'arbitrage patronal, aidé en cela, en ce qui concerne les employés, par le Syndicat professionnel ou Amicale.

Celle-ci, présidée par un sieur Bourdin, payé par la Maison pour s'occuper exclusivement de la Syndicat jaune, a conféré de longues journées avec les représentants de la Direction, savoir le nommé Bonneton-Craponne, jeune homme frais émoulu des écoles, aidé, si l'on peut dire, d'un nommé Coulet, qui a tout l'air d'une limace sur une feuille de laurier et, croyez-le, les amis de nos amis sont bien contents.

Dans quelques jours, auront lieu les élections des délégués des employés : on compte sur la reconnaissance du ventre.

Certes, le « Popu », en réponse à différentes communications du sieur Bourdin, a la presse, à la Chambre, voire au Président du Conseil, le « Popu » n'aurait-il pas dû s'adresser à nos prolétaires, entre autres celle d'avoir, par l'obligation du contrat collectif, donné à chacun la place qui lui revient et d'avoir ainsi empêché « les fils à papa » si nombreux à l'usine d'être inscrits dans des catégories où ils ne devaient pas être. Imbecille menteur ! Le « Popu » n'a rien dit, et le « Popu » n'a rien dit, et rien n'est arrivé. Les fils à papa sont bien dans les catégories les plus payées, n'en doutez pas : les voilà bien les improductifs qui ont cueilli les fruits de notre grève !

Il semble que la C. G. T. aurait dû veiller à une meilleure et surtout plus juste répartition des salaires ou traitements : c'est à la C. G. T. qu'il appartenait de défendre les intérêts de chacun de ses membres qui se trouvaient lésés ! L'intérêt de l'un c'est l'intérêt de tous : il est syndical et donc collectif. Mais aujourd'hui, les dirigeants de la C. G. T. ont fort à faire pour gérer l'immense fortune que leur procurent nos cotisations : quatre millions de francs mensuellement, quelque vingt millions de francs mensuellement, Jouxhaux et ses collègues sont en passe de devenir la 20^e famille ! L'utile de les dégrader de nos doléances. La C. G. T. est en train de devenir une bureaucratie et nous n'avons plus affaire qu'à des fonctionnaires grassement payés : ils ont eux aussi cueilli les fruits que nous avions gagnés. Jouxhaux va jusqu'à dire à ses fonctionnaires qu'ils doivent résister à la masse, que celle-ci ne doit pas être écoutée : alerte, camarades, si nous n'y prenons garde, nous nous que celle-ci ne doit pas être écoutée :

Le syndicalisme n'est pas un but en soi ; la C. G. T. ne doit pas être un simple outil ni un trou à rat, mais elle doit être le moyen d'émancipation totale du prolétariat et à la disparition totale du capitalisme et de ses parasites, fussent-ils réfugiés dans le sein de la C. G. T.

Le syndicat est à nous, ouvriers : c'est nous qui devons tracer les directives et donner les ordres ; la direction vient de nous trahir ; les délégués sont les mandataires de notre volonté ; si haut placés se croient-ils, et nous n'avons pas à demander à qui que soit l'autorisation d'être révolutionnaires et d'occuper nos ateliers si nous le jugeons nécessaire.

ÉDUCATION SYNDICALE

Longtemps attendues par les militants ouvriers dont elles eussent orienté l'activité, soit dans l'élaboration des conventions collectives, soit dans la formation de syndicats, quelques-unes des brochures promises par le C.C.N. de juin viennent enfin de voir le jour.

Ce sont :

LE GUIDE DU DELEGUE D'ATELIER
LES CONVENTIONS COLLECTIVES
LE GUIDE DE L'ADMINISTRATEUR DE SYNDICAT
SYNDIQUE, SOIS UN SYNDICALISTE !

Quelles que soient les réserves, de détail que l'on puisse faire sur leur contenu, elles peuvent utilement servir les militants dans les différents domaines revendicatifs.

Ils doivent les réclamer sans tarder aux organismes responsables et les répandre largement autour d'eux pour contribuer à élever le niveau social de la classe ouvrière et développer au maximum ses avantages acquis.

Il serait d'ailleurs souhaitable que la C. G. T. leur assure une plus large publicité dans son organe et dans la presse ouvrière afin que les intéressés soient au moins avisés de leur parution.

LA VIE DE L'U. A.

En raison de l'abondance des communiqués, nous avons été obligés d'en réduire quelques-uns. Nous nous en excusons auprès des secrétaires de Groupe et des prisonniers, à l'avenir, de les rédiger aussi brièvement que possible, et de les adresser à la fois aux communications spéciales. Nous les prisonniers, également, de nous faire parvenir tous communiqués le mardi soir, dernier délai, faute de quoi, ils ne pourraient être insérés.

Commission administrative. — Réunion lundi 19 octobre, à 20 h. 30 local habituel.

5^e et 6^e arr. — Réunion tous les jeudis, café d'Artagnan, rue Broca, 22.

9^e arr. — Les 1^{er} et 3^e vendredis de chaque mois des Causeries sont faites où tous les sympathisants sont cordialement invités. Voir les communiqués.

14^e arr. — Réunion ce soir, vendredi, chez Pignier, à la Porte de Vanves, 5, boulevard Brune, Paris-14^e, à 21 heures précises.

15^e arr. — Le Groupe se réunit tous les vendredis au 69, rue de la Convention, chez Jourdan. Présence de tous indispensable.

17^e arr. — Le Groupe se réunit tous les vendredis à 20 h. 30 au café, 170, avenue de Clichy.

18^e arr. — Réunion du groupe tous les jeudis à 21 heures, 63, rue Doudeauville. Les 1^{er} et 3^e jeudis de chaque mois, assemblée d'informations où tous les sympathisants sont fraternellement accueillis. Les 2^e et 4^e jeudis, réunion exclusivement réservée aux seuls adhérents de l'U. A.

19^e arr. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 50 salle du café, 169, rue de Crimée.

20^e arr. — Réunion le jeudi à 20 heures 30, chez Bayle, 4, place Saint-Fargeau.

Aulnay-sous-Bois. — La prochaine réunion du groupe aura lieu le 24 octobre, café Mautrot, 41, boulevard Charles-Floquet, derrière la mairie.

Formation du groupe du Vieux Pays. Causerie sur l'anarchisme par un camarade du groupe.

Bagnollet. — Le Groupe devant les circonstances présentes se réunira tous les vendredis. On trouve « Le Libéraire » à la Grande Librairie du Centre, rue Raoul-Berthon ; à la permanence, 27, rue Hoche et à la crèche vendredi, place de la Mairie samedi et dimanche.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont prévenus qu'ils trouveront le « Libéraire » toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Champligny, Joinville, Le Perreux, Bry. — Réunion tous les jeudis à 20 h. 30 aux « Deux Bouquets », maison Carli, boulevard de la Gare, à Champligny.

Clichy, Gennevilliers, Asnières, Levallois. — Réunion du groupe dimanche matin, 11 octobre, à 9 h. 30, 102, quai de Clichy.

Vendredi et samedi, de 16 h. 30 à 19 h., vente du « Libéraire », Porte Clichy et Porte Champerret.

Colombes. — Le Groupe se réunit tous les vendredis au bar « Colombia », 56, rue de Saint-Denis.

Drancy. — Le Groupe se réunit tous les samedis à 20 h. 30, salle Passadon, 50, avenue Marceau. Réunion très importante le 30 octobre.

Draveil-Vigneux. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, café du Commerce, place de l'Eglise, à Draveil.

Ermont et Envois. — Réunion du Groupe le lundi, à 21 h., 104, rue d'Ermont, à Saint-Gratien.

Pour tous renseignements, s'adresser, 7, rue des Vignoles, Ermont, ou à l'adresse ci-dessus.

Fresnes. — Pour tout ce qui concerne l'U. A. et la J. A. C., écrire à Apel Eugène, café Veston, Grande-Rue, à Fresnes.

Issy-les-Moulineaux. — Les camarades habitant cette localité doivent se mettre en relation avec Dubreuil au groupe, 11, avenue de Verdun.

Ivry. — Réunion du Groupe, place Bac, Ivry-Centre, tous les jeudis, à 20 h. 30.

La Garenne-Courbevoie. — Un groupe étant en formation pour ces deux localités, nous informons les camarades anarchistes et sympathisants désireux de faire œuvre utile de bien vouloir se mettre en relation avec Tétard, en écrivant au « Libéraire ».

Tous les vendredis à 20 h. 30, réunion du Groupe, 25, avenue Victor-Hugo, Pavillons-sous-Bois.

Livry-Gargan. — Tous les vendredis à 20 heures 30, réunion du groupe, 25, avenue Victor-Hugo, pavillons-sous-Bois.

Montreuil. — Permanence les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Montrouge-Bagneux. — Réunion salle de la Crèche municipale, rue Marcellin-Berthelot, à Montrouge, à 20 h. 30 précises.

Un orateur, C. G. T. S. R.

Montrouge, Malakoff, Vanves et Châtillon. — Réunion tous les mercredis, à 20 heures 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff. Appel à tous et aux sympathisants.

Noisy-le-Sec. — Le Groupe se réunit tous les 2^e et 4^e vendredis de chaque mois, au café du Siècle, maison Pige, face à la mairie.

Puteaux, Neuilly, Nanterre. — Réunion du Groupe, tous les vendredis salle municipale, 22, rue Roque-de-Fillhol. Tous à la vente le samedi à partir de 16 h. 30, porte de Neuilly.

Saint-Ouen. — Réunion tous les vendredis à 21 heures, au restaurant Frayse, 101, avenue des Batignolles.

Sartroville. — Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartroville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libéraire » et du « Combat Syndicaliste », au marché, à partir de 9 heures, près de la gare. Tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Manier, 5, rue Friedland.

Suresnes. — Réunion le 20 octobre, à 20 h. 30 au Rendez-vous des Chauffeurs, 11 bis, rue du Pont-de-Suresnes. Pour tout ce qui concerne le Groupe, écrire à Coche Louis, 61, rue de Verdun, à Suresnes.

Thiais. — Les camarades désireux de former un groupe dans la localité doivent se mettre en relations avec Ternand Marcel, 9, voie David, à Thiais.

Vaujours, Vert-Galant, Villepinte, Tremblay-lès-Gonesse, Villeparisis. — Tous les lecteurs et sympathisants sont avisés de la constitution d'un groupe libéraire. S'adresser à la permanence, Tabac Dumet, 24, avenue de la Gare, Vert-Galant, tous les dimanches, de 11 h. à 12 heures.

Intercommunal de la Banlieue Sud. — Réunion le lundi 19 octobre, à 20 heures 30, chez Maxim, 51, rue Friebourg, Gentilly.

Aimargues. — 1^o Le Groupe fait connaître aux sympathisants que son lieu de réunion est à la Maison du Peuple et les invite à y assister tous les premiers vendredis du mois.

2^o Les jeunes camarades sont invités aux réunions des Jeunesses syndicales révolutionnaires ou le meilleur accueil leur sera réservé.

Alger. — Aux lecteurs du « Libéraire ». Vous trouverez le « Libéraire » toutes les semaines ; kiosque Boriello, place du Gouvernement ; kiosque Méri, rue Waïsse.

Amiens. — Pour les adhésions, s'adresser à Grévin, 3, rue Vascosan, à Amiens.

« Le Libéraire » est en vente chez Roussel, 28, rue Dame-Jeanne-d'Amiens.

Brest. — Le Groupe se réunit tous les quinze jours, le vendredi.

« Le Libéraire » est en vente chez Gaborit, dépositaire central rue de la Mairie, au kiosque Tourville, au Petit Riche, rue d'Aiguillon, au bureau de talon Philippe, rue du Pont.

Pour tout ce qui concerne le « Libéraire », s'adresser à Le Lann Auguste, Maison du Peuple.

Combault (Seine-et-Oise). — Prière de se trouver le dimanche matin, au Marché, derrière le vendeur du « Libéraire ».

Croix-Wasquehal. — S'adresser à Hoche Meurant, 1, rue d'Arcole, Croix (Nord).

Dijon. — Un groupe anarchiste est en formation. S'adresser à P. Mathis, 48, rue Colson, Dijon.

Grenoble. — Le « Libéraire » est en vente Kiosque cours Bernier, cours Jean-Jaurès, Tasse, 49, rue Thiers, et le tabac au fond du cours Bernier.

La Ferté-sous-Jouarre. — Tous les lecteurs du « Libéraire » sont cordialement invités à nos réunions les jeudis et samedis à 20 h. 30, 32, rue de Reuil.

Pour l'abonnement et la diffusion du « Libéraire », s'adresser au camarade Laveau, 41, rue de Reuil, et à Roder Martin, à Mourette.

Lyon-Vaise. — Un groupe est en formation à Vaise. Nous faisons appel à tous les camarades du quartier. La réunion constitutive aura lieu prochainement. Pour le lieu et la date, consulter le « Lyon-Républicain ».

Pour tous renseignements, s'adresser à Lavelle ou à Juillard, 82, rue du Bourbonnais.

Lunel. — Le Groupe Libéraire de Lunel fait connaître à tous les groupes que les correspondances, concernant le Groupe doivent être adressées à Chateilier Joseph, rue Jeanne-d'Arc, Aimargues (Gard) et pour les fonds à Chateilier Abel, rue des Lavoisiers, qui les remettra aux intéressés.

Nîmes. — On trouve la presse anarchiste au Tabac, 78, boulevard Gambetta, en face les Casernes.

Reims. — Adresser tout ce qui concerne la Fédération Libéraire du Nord-Est et le Groupe à E. Ternaux, 34, rue Fléchalbault, Reims. Permanence et dépôt du « Lib ». Abonnements à la presse Anarchiste, chez R. Lebeau, 1, rue Pierret, à Reims.

Romans. — Un groupe vient de se constituer dans notre ville ; il se réunira tous les samedis au siège, café pommet, place Jean-Jaurès. Adressez correspondance et communications à Paul René, 1, avenue Berthelot, à Romans.

Roanne et environs. — S'adresser à Lingre Louis, cité Bréhard, Pouilly-sur-Charlton (Loire), (Loire).

Saint-Henri. — Pour tout ce qui concerne le Groupe, prière de s'adresser momentanément au camarade Cousinier, boulevard d'Annem, St-Henri.

Strasbourg. — Le « Libéraire » est en vente dans tous les kiosques de la ville.

Communications Diverses

Groupe théâtral « Floral ». — Les répétitions ont lieu, 5, impasse de Gènes, salle de la synthèse, tous les vendredis à 21 heures précises.